

Échos jésuites



2017-3



Province > La rentrée au noviciat

Europe > Un régent anglais à Bruxelles
à l'heure du *Brexit*

Monde > De l'Inde du Sud à la Belgique

Culture > Jésuite et romancier



© Guillaume Poli / CIRIC

Eucharistie du 30 juillet 2017
à l'église Saint-Loup, Namur.

Sommaire

Édito

Un esprit de fête et de gratitude, *Josy Birsens sj* 1

Vie de la Province

Découvrir de nouveaux visages, *Thierry Dobelstein sj et Franck Delorme sj* 2

La rentrée au noviciat, *Thierry Anne sj* 4

Les écoles jésuites en Belgique francophone,

Arlette Dister-Jacquemotte et Bernard Peeters sj 6

Pierre Favre, saint patron de la nouvelle Province, *Pierre Emonet sj* 8

Centre Sèvres : rentrée étudiante sous le signe de l'utopie, *Jean-Baptiste Roy sj* 10

Le PAS Ignatien : rencontre à Lourdes, *Patrice de La Salle sj* 12

Accueillir et intégrer les migrants et les réfugiés, *Tommy Scholtes sj* 14

Portraits, *Isabelle Gaspard et Christophe Kerhardy sj* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer, *Jean-Pierre Sonnet sj* 20

Les retraites en ligne de Notre-Dame du Web, *Véronique Rouquet* 22

Europe

Un régent anglais à Bruxelles à l'heure du Brexit, *Henry Longbottom sj* 24

Nos voisins du Nord : *European Low Countries*, *Jan Stuyt sj* 26

Fenêtre ouverte sur la Pologne : l'aumônerie universitaire de Lublin,

Pawel Bucki sj 28

Monde

À l'école de François en Colombie, *Vincent Lascève sj* 30

De l'Inde du Sud à la Belgique, *Ashok Kumar Bodhana sj* 32

Développement et Missions, *Frank Delorme sj* 34

Culture et médias

Jésuite et romancier. L'arbre du pèlerin, *Guilhem Causse sj* 36

Nouveautés littéraires, notre sélection, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Le miracle qui sauve le monde, *Romain Subtil sj* 40

« Demande la grâce pour les très petites choses et tu la trouveras aussi pour accomplir, croire et espérer les très grandes. »

Pierre Favre, *Mémorial*, 26 octobre 1542

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour assurer la diffusion de la revue, transmettez le nom et l'adresse (postale, électronique) des personnes à qui vous souhaitez qu'elle soit envoyée, à communicationbxl@jesuites.com. Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liébart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Agnès Gaide, Caroline Jeunechamps, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 [0]2 738 08 06 – communicationbxl@jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez la fabrication et la diffusion de la revue en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus, 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. CCP – Compagnie de Jésus 23912 – 46 L Paris

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « soutien aux Échos jésuites ».

Échos jésuites 2017-3 (décembre 2017/février 2018) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 4^e trimestre 2017.

Un esprit de fête et de gratitude

JOSY BIRSENS sj

AUXILIAIRE DU PÈRE PROVINCIAL



© Guillaume Poff / CIRIC

Au moment où vous installez votre sapin de Noël ou achetez les derniers cadeaux pour vos proches, ce numéro de *Échos jésuites* vient vous inviter à entrer dans un esprit de fête et de gratitude. Gratitude pour les personnes aimées que vous reverrez prochainement ou qui vous ont marqué(e) cette année, gratitude pour la vie et « tout ce qui bouge » autour de vous, gratitude aussi pour ce Fils bien-aimé que Dieu le Père nous donne la nuit de Noël.

En Famille ignatienne aussi, que de rencontres marquantes et de personnes croisées au cours de cette année ! L'un ou l'autre de ces visages sera évoqué dans les pages qui suivent, déjà connu ou donnant envie de faire sa connaissance. Jésuites de la nouvelle Province d'Europe occidentale francophone, nous nous réjouissons tout particulièrement d'accueillir dix jeunes compagnons au noviciat. Ils nous promettent de la vie et de l'énergie pour les années qui viennent.

Bien des choses bougent aussi autour de saint Pierre Favre, le patron de notre Province ! On éduque à l'envi selon la longue tradition des collèges jésuites, on réactive l'imaginaire, on accompagne des réfugiés pour les aider à s'intégrer. Et on s'applique à tisser un réseau d'amitiés dans le Seigneur de par le monde, de la Pologne à la Colombie en passant par les « Pays-Bas européens » ou le Royaume-Uni (qui reste bien présent à Bruxelles !), pour aboutir en Inde du sud et revenir à Bruxelles... La culture et les nouveaux médias ne sont pas en reste, que ce soient les approches classiques, sur papier, ou celles « branchées », sur le web ; et au passage, on assiste à l'éclosion d'un jésuite romancier !

Belle aventure que la nôtre, chers amis lecteurs ! Belle aventure que celle de l'humanité que Dieu a voulu partager par amour pour nous. Puisse l'enfant de la crèche vous combler de sa présence douce et puisse l'année nouvelle vous apporter bien des rencontres heureuses, aussi en Famille ignatienne !

Découvrir de nouveaux visages

THIERRY DOBBELSTEIN sj
SOCIUS D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



Échos jésuites (ÉJ) - Quelles sont vos origines ?

Thierry Dobbelstein (TD) - Je suis originaire de l'Est de la Belgique, à la frontière linguistique entre les germanophones et francophones du pays. Je suis né en mai 68 : le demi-siècle est tout proche ! Dès l'âge de dix ans, j'ai suivi les pas de mon frère au Collège de Verviers, école où travaillaient un nombre encore appréciable de jésuites. Le Collège a surtout été le lieu de la découverte des CVX – toute ma famille en a fait partie. L'histoire de ma vocation est donc celle d'un parcours très fluide : après deux années de physique à l'université, je suis entré au noviciat à Wépion.

ÉJ - Quel est votre parcours dans la Compagnie de Jésus ?

TD - Jusqu'en 2016, mon parcours est facilement divisible en deux grandes parties : la formation et puis la ville de Liège. La formation m'a fait bouger. Après le noviciat, un deuxième cycle d'études en physique me conduit à Louvain-la-Neuve ; s'ensuivent une année de philosophie à Namur et une seconde année à Paris, puis deux ans de régence au Collège de Liège [c'était comme une bande-annonce de ce qui suivrait]. Ma formation se poursuit par trois années de théologie à Francfort et s'achève par un deuxième cycle de théologie à l'IET à Bruxelles. C'est dans la Principauté de Liège que j'ai vécu et travaillé pendant plus de quinze ans (avec la seule interruption du Troisième An, que j'ai vécu à Los Angeles, à Hollywood !) J'ai commencé comme enseignant en *rhéto* (la *terminale* pour les Français) pour les cours de mathématiques, de sciences naturelles et de religion. Progressivement, le travail

dans la pastorale scolaire s'est amplifié. Un lieu important : Botassart, une merveilleuse maison près de Bouillon (à 130 km de Liège), où des générations d'adolescents se sont succédé durant des camps d'été. On y accueille maintenant aussi des milliers d'enfants pour des séjours de classes de découverte, grâce à une équipe dynamique de volontaires. J'ai encore été supérieur de la communauté Saint-Servais de Liège et vicaire dans l'Unité Pastorale Saint-Martin. J'ai donc plutôt un tempérament de « généraliste » qui aime renouveler les défis.

ÉJ - Et maintenant ?

TD - La troisième étape de ma vie de jésuite a commencé en septembre 2016. Franck Janin sj, alors Provincial de Belgique méridionale et du Luxembourg, m'a demandé de devenir son socius (assistant). C'était un an avant la naissance de la Province d'Europe occidentale francophone ; il y avait donc à préparer au mieux le déménagement de Bruxelles vers Paris, tout en collaborant étroitement avec Arnaud de Rolland sj, socius de la Province de France. Entre-temps, le Provincial de la nouvelle Province m'a demandé de continuer ce même service au sein de l'EOF. Un service que je remplis avec joie.

FRANCK DELORME sj
ÉCONOME D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

Échos jésuites (ÉJ) – *D'où venez-vous ? Quelles sont vos origines ?*

Franck Delorme (FD) – Originaire de Lyon, où je suis né il y a une cinquantaine d'années, j'ai vécu à Aix-en-Provence. C'est là que j'ai rencontré les jésuites et la Compagnie de Jésus en suivant des cours bibliques au centre culturel de La Baume-lès-Aix. Ce furent de belles années d'ouverture et de rencontres, mais aussi un temps privilégié d'approfondissement de ma foi et de ma vie spirituelle.

Après une formation en économie et en école de commerce, je suis parti deux ans en coopération au Tchad comme gestionnaire au service du diocèse de Sarh. De retour en France, j'ai intégré durant quelques mois le service d'audit interne d'un groupe international, avant de demander à entrer dans la Compagnie de Jésus.

ÉJ – *Quel est votre parcours dans la Compagnie ?*

FD – J'ai suivi un parcours de formation classique de premier et second cycle de théologie au Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, durant quatre ans. S'ensuivirent deux années de régence, temps d'insertion apostolique : après une année à Mulhouse, comme responsable du soutien scolaire au Centre Porte Haute, j'ai collaboré durant un an au département de formation humaine à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers (ICAM) de Lille. J'ai beaucoup appris et reçu au travers de ces expériences humaines variées.

Au terme de ma formation, et après l'ordination, je suis devenu ministre de la communauté Pierre Favre (Paris 15^e) et j'ai aussi rejoint la revue *Études* comme responsable de la « revue des livres ». Après un Troisième An à Lalouvesc



(Ardèche) et à La Réunion, je retrouvais le Centre Sèvres comme secrétaire général, au service de l'administration de cette institution. L'étape suivante fut de rejoindre l'économiste de la Province de France, comme chargé de mission, adjoint puis économiste. Depuis quatre ans, cette fonction d'administration et de coordination me met en relation avec de nombreuses personnes, jésuites et laïcs, mais aussi avec des associations et des institutions. Un des enjeux est d'encourager à travailler ensemble pour que les moyens qui nous sont confiés soient davantage au service des missions de la Province et de la Compagnie de Jésus. Une belle occasion m'est donnée d'être un des témoins privilégiés de la vitalité de nos projets et de nos réalisations.

ÉJ – *Et maintenant ?*

FD – Le travail se poursuit ! Notre nouvelle Province s'ouvre à une dimension plus internationale, qui me rend davantage sensible à la réalité européenne. La première étape sera de mieux connaître la Belgique et le Grand-Duché du Luxembourg et de poursuivre le travail de structuration et de professionnalisation de notre administration, afin qu'elle soit davantage au service de la Province jésuite. Un beau programme en perspective !

La rentrée au noviciat

THIERRY ANNE sj
MAÎTRE DES NOVICES - LYON

À la rentrée, en septembre dernier, le noviciat jésuite de Lyon a accueilli dix nouveaux novices. En octobre, ils ont vécu, à Lalouvesc, leur entrée en « deuxième probation ». Témoignages.

Basilique saint Jean-François Régis, Lalouvesc, 12 octobre 2017. Dix novices se tiennent, frêtilants d'impatience, dans la chapelle où reposent les ossements du saint. Cette célébration marque leur entrée en deuxième probation : à partir de ce moment, ils vivront pleinement leur noviciat. Pour se préparer à cette étape très symbolique, ils ont passé trois jours, au cœur des montagnes silencieuses de Lalouvesc, à réfléchir, méditer, prier et faire le point sur ce qu'ils ont vécu jusque-là. Important *triduum*, au terme duquel ils renouvelleront ou non leur demande d'entrer dans la Compagnie. Comment ont-ils relu leurs trois premières semaines, celles de la « première probation » ?

« En relisant ce temps, j'ai pris conscience avec surprise qu'il n'avait duré que trois semaines : il y a un mois encore, je travaillais, je vivais dans

mon appartement, je dînais avec des amis... Ma vie d'avant me semble remonter à une éternité ! Je comprends mieux maintenant combien le noviciat est un temps où tout est démultiplié – par le retrait par rapport au monde et à ses attachements, par la vie communautaire et les expérimentations – afin de réaliser en deux ans un chemin spirituel et de conversion. J'ai vécu très joyeusement ces trois semaines : découverte de la vie de compagnonnage, approfondissement de la vie d'oraison, disponibilité d'une vie qui s'enracine dans les sacrements, autant de contrastes heureux avec mon ancienne vie de cadre, qui me confortent dans mon désir et dans mon choix. J'ai vécu ma première probation comme un jalon important de confirmation et d'action de grâce pour l'appel reçu. »

Timothée



Les novices de la Province avec leurs accompagnateurs.



Lalouvesc et ses paysages, cadre idéal pour une relecture de vie et la rencontre avec Dieu.

« Comment faire – librement – de ma vie une prière ? C'est en ces termes que je me suis souvent adressé au Seigneur. Depuis 20 jours, avec mes neuf frères conovices de première année, je suis heureux de chercher et de trouver Dieu en toutes choses. Nous apprenons à écouter et à être écoutés et, dans ce cercle vertueux, nous accueillons le Royaume. Parfois dans la contemplation, parfois dans l'action et souvent – je l'espère – dans les deux. C'est dans le mystère de cette aventure humaine que je rencontre l'Amour d'un Dieu qui n'a pas eu peur d'embrasser notre condition humaine. Et le matin, j'ai déjà hâte d'aller le retrouver, tantôt dans l'oraison, tantôt dans le service de la cuisine ou encore dans un match de foot enflammé ! Sans oublier de goûter à la saveur de sa présence au fil de la journée et jusqu'à la fin du jour, où je m'abandonne lourdement dans les bras de mon Sauveur. »

Sébastien

« Comme il était heureux de célébrer notre entrée en seconde probation à Lalouvesc, sous le patronage de saint Jean-François Régis ! À l'heure de relire les grâces déjà reçues lors de nos premières semaines de noviciat, c'est avant tout la joie qui transparaît. La joie de découvrir mes conovices aux chemins de vie et de foi si variés, ce qui laisse présager une vie communautaire pleine de richesses et de défis ! La joie d'une connaissance un peu meilleure de la Compagnie, de ses textes fondateurs et de son actualité ! La joie du silence surtout, extérieur d'abord, mais progressivement aussi intérieur,

et qui me laisse espérer grandir en sensibilité et en disponibilité à la "brise légère" qu'Élie entendit sur l'Horeb ! Oui, Père, que ta volonté soit fête ! »

Alexandre

Première et deuxième probations

L'entrée dans la Compagnie de Jésus est un acte fort, demandant un engagement tout aussi fort. C'est pourquoi le noviciat est, en plus d'un enracinement dans la foi, un moment de discernement profond, tant pour la Compagnie que pour le novice. Afin d'opérer en douceur l'entrée dans une vie radicalement différente, le jeune novice commence par un temps de « première probation », première phase de discernement de deux à trois semaines. Sorte d'échantillon de sa vie future, c'est un moment privilégié pour l'aider à confirmer son nouveau choix de vie.

Démarrant à l'occasion d'une cérémonie de passage, la « deuxième probation » dure au-delà de la fin du noviciat – moment où sont prononcés les premiers vœux –, puisqu'elle comprend encore les études et la formation apostolique. Durant ce cheminement, la Compagnie, comme le jésuite en formation, continue d'approfondir leur connaissance mutuelle tout en renforçant graduellement leur engagement l'un envers l'autre.

À l'issue de ce parcours, une dernière étape, appelée « Troisième An », représente le terme de la formation initiale du jeune jésuite. Il prononcera alors ses « derniers vœux » pour embrasser pleinement la vocation de la Compagnie de Jésus.

Sur les pas de saint Pierre Favre



PIERRE EMONET sj
DIRECTEUR DE LA REVUE *CHOISIR* (CAROUGE, GENÈVE)

Pierre Favre, compagnon d'Ignace et premier prêtre de la Compagnie de Jésus, a été choisi comme saint patron de la Province d'Europe occidentale francophone. Fin connaisseur du saint, auteur d'une biographie pleine d'humanité et éditeur de sa correspondance, le jésuite suisse Pierre Emonet livrait, cet été, à Namur, un exposé magistral sur ce que Pierre Favre peut inspirer aux jésuites et laïcs d'aujourd'hui.

Le premier élément frappant, chez Pierre Favre, est sa mobilité. « Il semble qu'il soit né pour ne rester en place nulle part », écrivait-on de lui. Italie, Allemagne, Espagne, Portugal, France : au nom de l'obéissance, Pierre parcourt, à pied ou à dos de mule, entre 15 000 et 20 000 km, de 1539 à 1546.

Le Savoyard traverse les principaux pays européens agités par les convulsions politiques et religieuses héritées de la Renaissance. La

France et l'Allemagne sont en guerre, les armées de Charles Quint et de François I^{er} s'affrontent jusqu'en Italie ; la réforme de Luther devient une vraie force politique en Allemagne ; l'Espagne et le Portugal rivalisent d'ambitions au-delà des mers. En Europe, la foi traditionnelle et la pratique religieuse faiblissent, tandis que la corruption des clercs, le commerce des indulgences et la course aux bénéfices ecclésiastiques discréditent l'Église.

Biographie

Pierre Favre, né en 1506 dans le duché de Savoie, est, avec François Xavier, le premier compagnon d'Ignace de Loyola. À Montmartre, en 1534, il préside l'eucharistie pendant laquelle les premiers jésuites prononcent leurs premiers vœux. Dès la fondation de la Compagnie de Jésus, Pierre commence une vie itinérante missionnaire à travers l'Europe. Il donne les *Exercices spirituels*, il est confesseur des rois et des princes, conseiller des nonces et des légats pontificaux, il dialogue avec les luthériens. Épuisé par cette vie, l'humble Savoyard décède à Rome le 1^{er} août 1546. Longtemps resté dans l'ombre, reconnu bienheureux en 1872, il est canonisé par le pape François le 17 décembre 2013, qui le présente comme son « jésuite préféré ».



Fr. François Boëdec sj présentant une sculpture de saint Pierre Favre.

© Xavier Léonard sj

Réformer de l'intérieur

Envoyé en mission sur les principaux fronts de l'époque, Pierre Favre n'est pas seulement le témoin de ces bouleversements, il s'y implique activement. Fidèle, courageux et bon, le docteur parisien n'ignore rien de la gravité des débats théologiques en cours, mais il croit plus aux vertus du cœur qu'à celles de la pensée académique. Doué d'une capacité d'empathie exceptionnelle, il rejoint ses interlocuteurs sur leur propre sillon, sans jamais les juger ou les disqualifier. Attentif à ce qui unit les hommes plus qu'à ce qui les oppose, il écoute, dialogue, conseille et prie. Authentique réformateur, il préfère construire en aidant les fidèles à se réformer par les *Exercices spirituels* dont il est, selon Ignace, le meilleur interprète.

Une figure de l'ombre aujourd'hui canonisée

En dépit d'une vie mouvementée et mêlée à toutes les turbulences politico-religieuses, Pierre Favre, resté dans l'ombre de ses célèbres compagnons Ignace de Loyola et François Xavier, n'a guère suscité l'intérêt des auteurs. C'est le pape François qui a remis son nom sur le devant de la scène en le canonisant, le 17 décembre 2013.

Pierre Favre n'est apparemment qu'un jésuite ordinaire, dont toute la richesse est intérieure. Rien de spectaculaire dans sa vie, à part cette disponibilité qui le fait voyager à travers l'Europe. Il n'a légué à la postérité ni œuvre ni fondation particulière. Chez lui, l'essentiel est l'aventure intérieure, son étonnante capacité à sauvegarder l'unité de sa vie au milieu de tant de changements géographiques, culturels et religieux.

« Né pour ne jamais s'arrêter », le discret jésuite savoyard réapparaît aujourd'hui, incarnant une spiritualité et un style pastoral pour temps de crise. À une génération désenchantée, qui fait volontiers profession de scepticisme, Pierre Favre indique le chemin de la connaissance de



© Guillaume Petit / CRIC

Pierre Emonet sj exposant l'inspiration de Pierre Favre pour le monde d'aujourd'hui (Namur, juillet 2017).

soi-même, de la paix et de l'amour du Christ. Il incarne « l'Église en sortie » que le pape François appelle de ses vœux. Une Église capable, comme lui, de s'en aller sur les chemins du monde, sans jamais s'arrêter, pour rejoindre les hommes de son temps sur leur propre sillon.

ALLER PLUS LOIN

– La vidéo et le texte de la conférence « Pierre Favre et les jésuites aujourd'hui », de Pierre Emonet sj (Namur, 2017), sont disponibles sur www.jesuites.com/videos sous le titre « conférence Pierre Emonet Namur ».

– Pierre Emonet sj, *Pierre Favre (1506-1546). Né pour ne jamais s'arrêter*, Coll. *Petite Bibliothèque Jésuite*, Lessius (Éditions jésuites), 2017 • 216 p.



• 14,00 €

– Pierre Favre sj, *Lettres et instructions* (trad. Pierre Emonet sj), Coll. *Christus*, Lessius (Éditions jésuites), 2017

• 400 p. • 25,00 €

– Pierre Ferrière sj, *Prier 15 jours avec Pierre Favre, premier prêtre jésuite*, Coll. *Prier 15 jours*, n°172, Nouvelle Cité, 2014 • 128 p. • 12,50 €

Les écoles jésuites en Belgique francophone

ARLETTE DISTER-JACQUEMOTTE
 DÉLÉGUÉE DU PÈRE PROVINCIAL

BERNARD PEETERS sj
 COORDINATION DES COLLÈGES, WÉPION



En Belgique francophone, la Coordination des écoles jésuites regroupe huit Pouvoirs Organisateurs (PO) scolarisant 13 500 élèves. La structure veille à ouvrir les élèves et les communautés éducatives aux dimensions de la pédagogie jésuite. Cette année, ceux-ci sont invités à « libérer leur regard pour ouvrir les possibles » !

La Coordination

Comme l'exprime le logo « Restons Connectés », le rôle principal de la Coordination des écoles jésuites en Belgique francophone est la mise en réseau des établissements jésuites, afin d'y assurer la mise en œuvre du Projet Pédagogique Ignatien. Ceci suppose une savante alchimie entre les orientations de la Compagnie et les réalités locales pour tendre aux objectifs de la pédagogie ignatienne: former des personnes libres, « des personnes de conscience, de compétence, de compassion et engagées (*committed*) ». Les 4C (en anglais!) définissent aujourd'hui l'excellence humaine selon les termes du P. Adolfo Nicolás, Supérieur général de la Compagnie de 2008 à 2016.

Dès lors qu'il n'y a plus beaucoup de jésuites engagés dans l'enseignement, la mise en œuvre fidèle – et sans cesse actualisée – de la tradition pédagogique passe par l'explicitation de celle-ci et surtout sa mise en « exercice » : interventions, réunions de directions, de préfets, d'équipes pastorales, de nouveaux membres du personnel... Dans ce cadre, les rassemblements européens permettent de s'ouvrir à la diversité sociale, culturelle et religieuse, aux innovations pédagogiques (numérique, intelligences multiples...), ainsi qu'au défi des migrations. Ils sont

aussi un lieu de partage d'initiatives en matière de formation structurée à l'intériorité, au travail collaboratif ou au choix de vie.

Chaque école jésuite est régie par une ASBL (Association Sans But Lucratif). Veiller à ce que chacun des huit Pouvoirs Organisateurs (PO) exerce au mieux sa mission de gouvernance et assure ses responsabilités éducatives, financières et juridiques est aussi un vaste chantier. Réflexions de fond, proximité avec les écoles, présence dans les PO, formations et accompagnement des PO pour les désignations de directions sont donc au menu de l'équipe de la Coordination, constituée d'Arlette Dister-Jacquemotte, déléguée du Père Provincial, de Benoît De Clerck (bientôt relayé par Philippe Wautelet) et de Bernard Peeters sj.

Thème d'année :
Libérer son regard, ouvrir les possibles

Depuis plusieurs années, un thème d'année offre l'occasion aux écoles de redécouvrir et d'approfondir une dimension de la pédagogie jésuite. Cette démarche s'adresse non seulement aux élèves, mais aussi à toute la communauté éducative. Chaque année, une petite équipe se met au travail pour préparer les outils d'animation : sources bibliques et

ignatiennes, affiches, signets, textes, vidéos, concours, etc.

Les thèmes d'année

2014-15: L'attention à chaque personne et à toute la personne (*Cura personalis*).

2015-16: M'arrêter pour relire et choisir (Relecture-discernement).

2016-17: Confiants et engagés pour un monde plus juste (Foi & Justice).

2017-18: Libérer son regard - Ouvrir les possibles (A priori favorable).

2018-19: Une pédagogie active (*Exercices*).

2019-20: Aller de l'avant (Magis-Excellence).

Pour actualiser ce qu'Ignace signifiait sous le vocable « a priori favorable », voici deux citations. La première est du théologien français Dennis Gira: « *Quand l'un d'entre nous essayait de s'exprimer [...], les autres l'écoutaient avec l'attention profonde qui permet de voir ce qui est derrière les mots, et ils l'encourageaient et cherchaient les moyens de l'aider à mieux préciser sa pensée.* » C'est presque, mot pour mot, ce qui est dit dans les *Exercices spirituels*. La deuxième nous vient d'Albert Hansen, un collègue enseignant, aujourd'hui décédé: « *Chaque matin, à l'entrée de la classe, posant mon regard sur les élèves qui entraînent un à un, je repérais celui qui serait à encourager, à consoler, à fortifier.* »

Cette réflexion nous a inspiré un travail sur le regard. Les lunettes de couleurs différentes sont une invitation à multiplier nos approches d'une situation ou d'une relation, pour sortir de nos préjugés et découvrir l'autre dans sa différence, dans sa profondeur, dans ce qu'il ignore parfois de lui-même. En fin de compte, il s'agit de rejoindre le regard bienveillant de Dieu sur ses créatures: « Et Dieu vit que cela était bon ! »

EN SAVOIR PLUS

www.jesuites.com

www.educationjesuite.be



Les établissements scolaires jésuites en EOF

En Belgique francophone, la Coordination des écoles jésuites regroupe huit Pouvoirs Organisateurs pour 17 établissements scolaires scolarisant 13 500 élèves à Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, en région namuroise et à Verviers. En France, Ignace de Loyola – Éducation regroupe les 14 établissements jésuites où sont scolarisés près de 22 000 élèves.

L'objectif de ces deux structures, avec leur spécificité liée à l'histoire et au cadre législatif, est la mise en réseau des établissements pour transmettre l'héritage pédagogique jésuite, l'accompagnement et l'évaluation des projets éducatifs, le développement de l'animation pastorale, le lien avec le réseau européen des écoles jésuites (JECSE). La mission s'effectue dans une collaboration entre quelques jésuites et les laïcs qui s'inscrivent dans la tradition pédagogique de la Compagnie de Jésus.

Centre Sèvres : rentrée étudiante sous le signe de l'utopie

JEAN-BAPTISTE ROY sj
ÉTUDIANT AU CENTRE SÈVRES (PARIS, BLOMET)

Au Centre Sèvres, chaque année commence par une session de deux semaines sur une thématique nouvelle. Pour réveiller nos esprits encore habités par les activités estivales, rien de mieux qu'un sujet costaud et un panel d'intervenants qui le sont tout autant. Cette année, le thème était : « L'utopie, réactiver l'imagination ».



Outre un côté anecdotique – étudier *L'Utopie* de Thomas More, 500 ans après sa parution – voilà une approche astucieuse pour réactiver notre propre imagination et notre réflexion au seuil de cette année d'études. Le livre de Thomas More est l'ouvrage de référence, fondateur du genre ; nous l'avons donc étudié sérieusement afin de fonder notre pensée de l'utopie sur une assise légitime.

L'utopie : le réel pour horizon, l'imagination pour ressort

De la profondeur...

La première semaine, différents enseignants du Centre Sèvres (Patrick Goujon sj, Jan Koenot sj, Guilhem Causse sj et Alain Cugno) nous ont aidés à décortiquer l'œuvre par une plongée dans le contexte de la Renaissance et de l'Humanisme, par une analyse textuelle et littéraire, par des perspectives d'interpré-

tation de certains aspects précis de l'œuvre, ou encore par l'étude de la tradition de la pensée utopique après Thomas More. Ce fut donc une semaine au cœur du livre, nécessaire pour comprendre que le concept d'utopie n'est ni un rêve, ni un programme, ni une satire, mais une démarche avant tout intellectuelle (et littéraire) visant à créer un terrain de réflexion qui interpelle le lecteur, suscite son imagination et active sa raison critique. À la lecture de *L'Utopie*, on se rend compte qu'il est difficile de déterminer précisément ce que pense son auteur. Cela dit combien cette œuvre est un exercice de pensée, et il l'est pour chacun de nous. Comme le proposait Alain Cugno au terme de son intervention : « Les utopies fonctionnent comme des utopies parce qu'elles sont des œuvres d'art », une manière peut-être de dire que l'utilité de l'utopie est d'interroger le regard que nous portons sur le réel.

... à la réflexion pour notre temps

Nous avons abordé la seconde semaine avec la perspective d'une pensée utopique pour aujourd'hui. Et le parcours a été stimulant et dépaysant ! Nous nous sommes d'abord plongés dans le documentaire « Une idée folle » de Judith Brumbach, qui est venue nous présenter son film : elle va à la rencontre d'enseignants inventant des manières nouvelles de vivre

Le Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris est un Institut d'enseignement et de recherche de la Compagnie de Jésus, ouvert à toute personne désireuse de préparer un diplôme en philosophie ou en théologie, ou de suivre des cours comme auditeur libre. Il assure la formation chaque année de plus d'une centaine de jésuites venant du monde entier.



La rentrée académique 2017-2018 au Centre Sèvres.

l'école et d'éveiller les enfants à la citoyenneté. Puis, nous avons fait un saut dans le monde de l'architecture et de l'urbanisme, avec Jean-Louis Violeau, sociologue, qui nous a fait entrevoir ces jeux de détournements, d'inachèvements, où un quartier peut être tout à la fois dans l'adhésion et dans le décalage avec son temps. Nous avons ensuite accueilli la sociologue Danièle Hervieu-Léger qui nous a interrogés sur la réforme religieuse, avec une illustration passionnante: la refondation du monachisme en France au XIX^e siècle, créant des lieux d'utopie où se dessinerait aujourd'hui un « puzzle » entre écologie, liturgie et hospitalité. C'est enfin par le 7^e art que nous avons conclu ce voyage, avec Mathieu Macheret, critique de cinéma, qui nous a donné à voir l'anti-utopisme dans des films notamment de science-fiction des années 70. Quel programme, n'est-ce pas ?!

L'Humanisme, au sein duquel est née l'utopie, est marqué par la recherche non d'une perfection mais d'un perfectionnement. L'utopie est donc une invitation à se remettre en mouvement et à questionner le monde. Elle est une manière de se rapporter au réel, de l'expérimenter et d'y chercher avec finesse,

non pas des formes idéalisées du monde, mais des appels nouveaux pour mieux l'habiter.

Une bien belle manière de commencer cette année !

EN SAVOIR PLUS

www.centresevres.com



Dans notre prochain numéro, nous vous présenterons l'Institut d'études théologiques (IET), la Faculté jésuite à Bruxelles, qui fêtera ses 50 ans en 2018. Un colloque intitulé « La théologie, identité et pertinence » aura lieu du 12 au 14 février prochain. Informations et inscriptions en ligne : www.iet.be



Le PAS Ignatien

Rencontre à Lourdes



PATRICE de LA SALLE sj
DIRECTEUR DU PAS IGNATIEN (SAINT-ÉTIENNE, LALOUVESC)

Du 14 au 17 septembre, Lourdes accueillait la rencontre du PAS Ignatien. « Le PAS Ignatien, qu'est-ce que c'est ? » s'interrogent courageusement ceux qui voudraient percer l'énigme de cette appellation au sigle sibyllin. De fait, apparue récemment, elle ne dit pas immédiatement ce qu'elle est mais elle suscite une curiosité de bon aloi.

Pour éclairer les consciences inquiètes, avançons résolument en faisant un bon pas... en arrière. 2006 : premier grand rassemblement de la « Famille ignatienne » en France. Lourdes était – si l'on ose dire – prédisposée à cette apparition. Nous étions quelques milliers, non pour se compter (la Bible prédit des jours terribles à ceux qui commettent de tels recensements), mais pour se connaître davantage et se reconnaître précisément participants d'une même filiation spirituelle, quels que soient les arpents de la Vigne sainte où, comme « amis dans le Seigneur », nous sommes ouvriers : formation intellectuelle, éducation et jeunesse, apostolat social, art et communication... sans oublier le domaine de la Vie spirituelle, directement relié aux *Exercices* de saint Ignace. Les personnes engagées dans les *Exercices* ont exprimé le désir de se

« Ignace m'invite à laisser les choses concernant l'Église venir à moi et produire leur effet en moi. Ne pas me dérober à ce travail intérieur. Dieu a voulu se servir de la médiation de l'Église pour me rejoindre : chercher à bien vivre cela.

Je retiens aussi :

- le renoncement nécessaire au jugement propre qui isole et enferme ;
- la règle qui met en communion ;
- l'obéissance par laquelle le "je" est invité à entrer dans le "nous" ; cela passe par la croix : le « Gethsémani du chrétien ».

Et surtout je retiens qu'il me faut avoir à cœur de travailler à la santé de l'Église. »

Chantal G., Lourdes 2017.

retrouver régulièrement afin d'approfondir ce trésor de la tradition ignatienne. Sont nées alors les rencontres triennales de Lourdes pour cette branche de la Famille ignatienne : 2008, 2011, 2014. La dernière s'est donc déroulée cette année, du 14 au 17 septembre 2017.

Dans le même temps, les acteurs de cet apostolat spirituel ont multiplié les contacts, selon leurs intérêts spécifiques : retraites 8-jours et plus, animation de Centres spirituels, approfondissement des *Exercices*, retraites dans la vie, formation à l'accompagnement... tandis que le nombre de Centres spirituels ignatien augmentait, et que naissaient petit à petit des « Chemins ignatien » dans les diocèses,



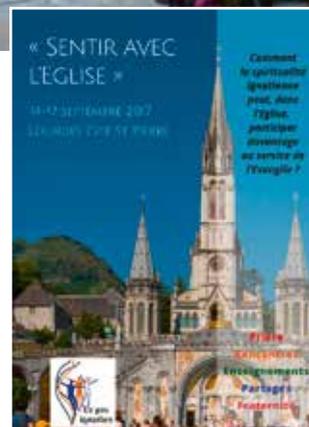


groupes de religieux/ses et laïcs proposant en proximité des itinéraires spirituels divers. C'est ainsi qu'à la rencontre de Lourdes 2014 a été officialisée l'Association Le PAS Ignatien, qui a pour objectif de regrouper tous ceux et celles qui œuvrent pour la Promotion – l'Aide – le Soutien des activités spirituelles inspirées des *Exercices* (cf. encadré), pour regrouper et enrichir la réflexion, confronter des expériences, diversifier les parcours et accueillir les nouveaux chercheurs de Dieu. À ce titre, Le PAS Ignatien propose, au niveau national, une session d'approfondissement des *Exercices* (tous les 2 ans), une rencontre des équipes des Centres spirituels (tous les 2 ans, en alternance) et le rassemblement de Lourdes. Sans oublier toutes les interventions locales portant sur l'intériorité, le discernement ou l'accompagnement, selon les demandes. Créé en France, Le PAS Ignatien élargit ses limites métropolitaines, en allant jusqu'à La Martinique (!) ou en accueillant des entités belges (francophones), telles le Centre spirituel La Pairelle (Namur) ou les Sœurs de Saint-André (Ramegnies-Chin).

Édition 2017 : Sentir avec l'Église

Lourdes 2017 : ce fut donc le 4^e rassemblement des acteurs de la spiritualité ignatienne, avec pour thème « Sentir avec l'Église ». La proposition fut sans conteste d'actualité si tant est que tout itinéraire spirituel, certes personna-

lisé, doit intégrer et enrichir dans la foi le Corps de l'Église sous peine de se dissoudre dans la vacuité d'un individualisme stérile. L'actualité de la proposition réside aussi dans la nécessité, pour la Vie spirituelle, de participer de la constitution et de la mission de l'Église pour notre temps. Au service bien sûr de la bonne odeur de l'Évangile... À cet égard, en conférence d'ouverture, Mgr Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier et Vice-Président de la Conférence épiscopale, a ouvert de larges perspectives d'approfondissement et de communion pour les Ignatien. Outre d'autres interventions de qualité, ce fut un beau moment d'échanges de projets et de partages d'amitié. À suivre, au souffle de l'Esprit !



L'Association Le PAS Ignatien, ce sont :

- 4 Membres fondateurs (Compagnie de Jésus, Communauté de Vie Chrétienne, Sœurs du Cénacle, Sœurs de la Retraite),
- 15 Congrégations religieuses,
- 3 Instituts séculiers,
- 15 Centres spirituels,
- 20 Groupes/Chemins ignatien.

Contact : patrice.delasalle@jesuites.com



Accueillir et intégrer les migrants et les réfugiés

SYNTHÈSE ET ENTRETIEN
TOMMY SCHOLTES sj (BRUXELLES, SAINT-MICHEL)

Comment mieux accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés ? C'est la question à laquelle le pape François nous invite à réfléchir, à l'occasion de la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié, qui sera célébrée, cette année, le 14 janvier. Dans le fil des recommandations du pape, le Service jésuite des Réfugiés en Belgique (JRS Belgium), avec l'appui du Centre Avec et des Anciens élèves du collège Saint-Michel, organisait une conférence-débat à Bruxelles le 14 novembre dernier. À cette occasion, le JRS rappelle son action en Belgique et nous invite à la réflexion et à l'action, alors que la crise des migrants et réfugiés ne cesse d'alimenter la chronique quotidienne de notre actualité.

Une occasion de rencontre

Le pape François, dont une des premières activités publiques comme évêque de Rome a été de se rendre à Lampedusa, rappelle, dans son message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié, ce texte du Livre du Lévitique : « L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote,

et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu. » [Lv 19, 34]

Et de poursuivre : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25, 35.43). Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église

tout être humain contraint de quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur. Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres possibilités. »



© Compagnie de Jésus / CJ

Les collaborateurs du JRS Belgium.



Accueillir un migrant chez soi, grâce au réseau d'hospitalité Up Together.

Le Service jésuite des Réfugiés en Belgique

Depuis sa fondation en 2001, le *JRS Belgium* a pris fait et cause pour une catégorie de migrants particulièrement vulnérable : ceux qui sont placés en détention administrative (centres fermés et maisons de retour). Il s'engage également en faveur de l'hospitalité grâce au projet *Up Together*.

Soutien aux migrants en détention

L'équipe du *JRS Belgium* visite chaque semaine trois des cinq centres fermés que compte la Belgique et où sont détenus des étrangers en vue de leur expulsion du territoire. Elle visite aussi les maisons de retour, de création plus récente – deux en Wallonie, trois en Flandre –,

où séjournent des familles qui ne peuvent être enfermées à cause de la présence d'enfants mineurs en leur sein, mais qui doivent tout de même préparer leur retour au pays d'origine. La création de ces maisons fait suite au plaidoyer mené par le JRS et d'autres associations, pour faire respecter par la Belgique l'interdiction européenne d'enfermer des familles comportant des enfants mineurs.

En effet, la loi belge permet la détention, en centres fermés, des étrangers qui font l'objet d'un ordre de quitter le territoire, pour mettre en œuvre leur expulsion. Les personnes retenues en ces centres n'ont d'autre perspective que de quitter le pays, à moins que l'Office des étrangers ne les libère pour n'avoir pas réussi à mettre en œuvre dans le délai légal leur retour,



Le *JRS Belgium*, appuyé par le Centre Avec et les Anciens élèves du collège Saint-Michel, organisait le 14 novembre une conférence intitulée « L'empreinte migratoire ». Les migrants, menace pour nos valeurs, pour la démocratie, pour notre sécurité ou, au contraire, chance pour l'Europe ? Pour aider les 450 participants à prendre la mesure du phénomène migratoire et à y répondre, cinq orateurs de premier plan avaient été invités à prendre la parole au Théâtre du collège Saint-Michel, à Bruxelles. La conférence-débat était animée par le journaliste Paul Germain (TV5 Monde). Y sont intervenus : François De Smet, directeur de Myria (Centre fédéral belge Migration) ; Claire Rodier, directrice du Groupe d'information et de soutien des immigrés (GISTI, Paris) ; Pierre Vimont, ancien responsable du Service européen pour l'action extérieure et membre du groupe de réflexion Carnegie Europe ; Johan Leman, fondateur d'une association active dans l'intégration des personnes, et Baudouin Van Overstraeten, directeur du *JRS Belgium*.

consenti ou forcé, au pays. Les migrants qui demandent l'asile en se présentant à la frontière font également l'objet d'une mise en détention systématique en centre fermé pour le temps de la procédure. En cas d'échec de leur demande, ils seront ainsi « sous la main » de l'État, en vue d'une expulsion rapide.

Au sein du JRS *Belgium*, les visiteurs des centres fermés sont soit « accrédités », soit « amicaux ». Les visiteurs accrédités par l'Office des étrangers reçoivent l'autorisation de rencontrer les personnes détenues pour s'assurer que leur enfermement se passe dans le respect de la loi et des conventions internationales. Ils s'assurent que le droit à l'aide juridique est respecté, de l'introduction de tous les recours possibles, de la prise en charge des problèmes de santé, de l'établissement des contacts avec la famille, etc. Les visiteurs amicaux, quant à eux, rencontrent, à leur demande, les détenus isolés ou en souffrance, sur recommandation du visiteur accrédité. Le visiteur amical offre une présence et un soutien moral, propose un lien d'humanité.

L'accompagnement des personnes détenues se complète d'un travail de service et de plaidoyer (*advocacy*). Ainsi, autour de chaque centre fermé, un réseau de professionnels a été constitué dans les domaines du droit et de la médecine, pour soutenir des détenus ayant un besoin spécifique d'aide juridique ou de soins de santé. Il revient aussi au JRS et à ses partenaires d'interpeller les directions des centres ainsi que l'Administration pour leur signaler des anomalies constatées.

Le projet d'accueil *Up Together*

Lancé en 2015, le projet *Up Together* a pour objectif de développer des réseaux composés de personnes, de familles et communautés prêtes à accueillir chez elles un migrant « débouté » de ses droits durant huit semaines, pour lui permettre de réfléchir sereinement à sa situation et de mieux envisager l'avenir. Le parcours d'hospitalité, d'une durée maximale d'un an, est supervisé par des volontaires, sous la coordination d'un membre du JRS *Belgium*.

Up Together est le réseau d'hospitalité du JRS Belgium

Nous offrons à des migrants inéloignables, au moment le plus fragile de leur projet migratoire, un parcours d'accueil durant un an. Vous nous suivez ?

Sans préavis, vous voilà libéré du centre fermé avec un ordre de quitter le territoire. La Belgique vous considère comme inéloignable. Vous ne recevez aucun papier. Vous êtes à la rue, sans droits, sans perspective. Le visiteur du JRS vous propose *Up Together*.

Vous entrez dans le parcours d'accueil et d'accompagnement d'*Up Together*. Les accueillants vous reçoivent chez eux, à la maison. Votre accompagnant vous rencontre chaque semaine.

Au bout d'un an, le parcours d'accueil se termine. Grâce aux connaissances acquises et aux contacts noués, vous voilà plus fort. Vous laissez *Up Together* derrière vous et vous prenez le chemin de vos propres choix.

Vous retrouvez de l'énergie et vous nouez des contacts avec de nombreux Belges. Tous les deux mois, vous déménagez à l'intérieur du réseau de votre ville.

Nous vous proposons une formation d'*Orientation vers le futur* qui vous aide à poser un choix réfléchi : rester en Belgique ? Opter pour un retour volontaire ? Mais où, et avec quels moyens ?

JRS Belgium
Rue Maurice Liébart 31/9
1150 Bruxelles

+32 2 738 01 16
info@jrsbelgium.org
www.jrsbelgium.org

Grâce à ce projet d'accueil, le JRS *Belgium*, conformément à sa ligne de conduite, privilégie, parmi les étrangers accueillis, ceux qui, libérés des centres fermés, ne peuvent pas, pour des raisons administratives ou médicales, retourner dans leur pays d'origine. C'est souvent au cours de leurs passages dans les centres fermés que les visiteurs du JRS rencontrent les détenus que l'Office des étrangers ne parvient pas à expulser du territoire et qui, pour cette raison, doivent être libérés, mais dont la plupart ne trouvent pour autant aucun hébergement, ni aucune aide à leur sortie.

Fidèle à ses principes fondateurs, le JRS est appelé à aller aux périphéries, vers des personnes particulièrement vulnérables, puisqu'elles ne disposent d'aucun droit : ni le droit de séjour, ni le droit de travailler, ni le droit à l'aide sociale.

Une réflexion sur la migration

« Dans une Europe en pleine crise identitaire, et devant l'impasse à laquelle mène sa politique d'asile commune, le JRS se sent appelé à apporter sa contribution à la définition d'un nouveau paradigme migratoire, qui prenne en compte, outre les réalités politiques, économiques et sociales, les notions de sens, de justice et d'humanité », affirme Baudouin Van Overtraeten, directeur du JRS Belgium.

Comment transformer le message évangélique et l'intuition prophétique de l'accueil de l'étranger en une politique migratoire qui soit globale, juste, réaliste et durable ?

– Une politique migratoire globale : l'accès de longue durée au territoire des pays européens n'est plus possible que par quelques fenêtres étroites. Une approche intégrée de la mobilité au niveau européen s'impose.

POUR ALLER PLUS LOIN

Vous souhaitez vous engager comme volontaire au JRS Belgium ?

Pour devenir visiteur amical de centres fermés, de maisons de retour ou coordinateur de réseau d'hospitalité, contactez le JRS Belgium : info@jrabelgium.org.

Pour vous informer sur les réseaux d'hospitalité *Up Together*, contactez : philippe@jrabelgium.org

Dons (fiscalement déductibles en Belgique) : IBAN: BE88 0000 0000 4141 (Compte Caritas International avec la communication « P168 JRS »).

www.jrabelgium.org

www.jesuites.com/conference-jrs-belgium-migration

– Une politique juste : la politique de repli de l'Europe forteresse, son refus de mettre en œuvre des voies d'accès légales et sûres, la violence subie par les migrants tant au long de leur parcours que dans le cadre d'un renvoi forcé, sont autant d'atteintes à la dignité humaine et à la justice la plus élémentaire.

– Une politique réaliste : une plus grande ouverture à l'étranger ne peut être vécue positivement par la population d'accueil si ne sont pas prises en compte, dès le départ, les limites de notre capacité d'accueil et la nécessité d'une politique résolue d'intégration. Celle-ci suppose des investissements massifs en termes d'apprentissage linguistique, d'accès au logement, de formation professionnelle et d'accès au marché de l'emploi.

– Une politique durable : à terme, l'Europe n'arrêtera pas la migration ; sa prétention à fermer ses frontières n'est qu'un leurre, une posture idéologique à l'adresse de populations inquiètes.

« Le JRS ne se contente pas de témoigner des misères qu'il rencontre sur le terrain, de défendre individuellement les droits de migrants qu'il accompagne et de plaider pour des améliorations ponctuelles de leur cadre de vie. Il se sent appelé à interroger le système dans son ensemble », déclare Baudouin Van Overtraeten. Et d'ajouter : « Dans la ligne des recommandations du pape François, notre réponse commune s'articule autour de ces quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés. »

EN SAVOIR PLUS

Le JRS est présent dans quinze pays de l'Union européenne (www.jrseurope.org).

Pour soutenir le JRS en France, en devenant bénévole ou en faisant un don :

www.jrsfrance.org

secretariat@jrsfrance.org

Pour soutenir le JRS en Grèce,

contactez maurice.joyeux@jrs.net

Portrait

ISABELLE GASPARD
PRÉSIDENTE DU CENTRE AVEC,
MEMBRE DE LA CVX-BELGIQUE



© Pierre-Yves Honet

La spiritualité ignatienne dans ma vie ? Il n'est pas aisé pour moi d'évoquer ce qui me touche au plus profond.

Le visage lumineux d'une amie d'université, membre de la Communauté de vie chrétienne (CVX), m'a incitée à venir voir. J'avais une vingtaine d'années, des questions à n'en plus finir, en tension entre le monde rural de mes origines familiales et le monde urbain des études, l'évidence de la foi et la recherche de sens et d'appropriation personnelle. J'ai vécu une première expérience comme jeune professionnelle active dans le monde politique. J'ai choisi de poursuivre. Cela fait 30 ans. Aujourd'hui plus encore qu'hier, je me reconnais dans « cette forme de vie chrétienne » que propose la CVX : une vie de foi personnelle, relue et approfondie en communauté, vécue au cœur du monde là où je suis appelée, dans mes différentes activités comme dans mes engagements, dans la « simplicité » d'une vie de plus en plus unifiée en profondeur. Le service de la présidence de la CVX en Belgique francophone durant 3 ans, de 2014 à 2017, a été l'occasion d'un nouvel approfondissement. La perception de l'écart entre ma réalité personnelle et l'horizon proposé dans les principes généraux de la CVX a ouvert de nouvelles perspectives et m'a permis de sentir grandir le désir d'intériorité – jusqu'à prendre le temps de vivre l'expérience des *Exercices spirituels* – en même temps que l'écoute et la disponibilité à chacun. Je n'en sors pas

« comme avant » mais encore plus solidaire et consciente du sens de cette appartenance librement choisie comme chemin vers ce Dieu qui me veut libre et heureuse.

Si la CVX est un chemin de relecture régulière de ma vie pour y trouver Dieu, le Centre Avec – Centre de recherche et d'analyse sociales fondé par des jésuites à Bruxelles – est aussi pour moi une manière de lire le monde pour m'y impliquer « en connaissance de cause ». Les deux se conjuguent. De conférences en rencontres, de consommatrice je suis devenue actrice. J'ai rejoint l'assemblée générale puis le conseil d'administration. Sur les dix dernières années, ce Centre a bien changé. Il est désormais reconnu par les autorités publiques pour la rédaction et la diffusion d'analyses de faits de société. À un directeur jésuite bénévole a succédé un directeur laïc – rémunéré – entouré d'une équipe. La taille du Centre permet au conseil d'administration de rester proche et impliqué dans les missions mêmes. CVX et Centre Avec ont travaillé de concert pour proposer des outils d'analyse et de réflexion autour de l'écologie. Joie de voir deux « lieux » qui me donnent vie se nourrir mutuellement et de pouvoir y contribuer.

Je regarde avec confiance le chemin qui reste à parcourir et en rends grâce.

www.centreavec.be
www.cvx-belgique.org

Portrait

CHRISTOPHE KERHARDY sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE ROSE HILL - MAURICE



Je venais de terminer mes études en droit quand je partis en coopération au Tchad. En débarquant à Ndjamena, où j'allais passer deux ans avec des jésuites, je vis un enfant sur un tas d'ordures qui cherchait de quoi manger. Chaque fois que j'y repense, j'en suis bouleversé. J'entends cet enfant affamé : « Que fais-tu pour moi ? » Ma réponse à cet appel fut d'entrer dans la Compagnie, habitué du désir qu'elle m'envoie servir ceux qui ont faim de vivre et qu'on ne peut laisser végéter sur des tas d'ordures. Au cours de ma formation, je retournai au Tchad pour ma régence. L'Afrique qui peine mais qui danse, l'Afrique qui lutte mais qui déborde d'énergie et de jeunesse... J'y étais avec bonheur ! Elle m'avait séduit, je pensais bien y revenir.

J'étais bien loin d'imaginer le séisme spirituel que je vécus durant le Mois Arrupe : mon intimité avec Jésus, mon avenir, ma vie de jésuite, tout était à terre, comme flanqué sur un tas d'ordures. J'ai vu alors des compagnons m'aider à redresser la tête ; ils furent pour moi les amis du Seigneur bon et patient.

La formation finie, l'ordination reçue, le Provincial décida : « Ton Afrique sera l'Île de La Réunion ». Départ prévu le 11 septembre 2001. Le matin, les *Twin Towers* s'effondraient, et moi, le soir, je loupai mon avion. Le vol suivant fut le bon.

J'ai vécu 15 ans à La Réunion. D'abord, comme aumônier scout, aumônier de Caritas et desservant d'un coin reculé de Mafate. J'ai bien crapahuté à travers les Pitons, cirques et remparts de La Réunion, tandis que je découvrais la religiosité créole, intense, fleurie et complexe. Puis vint le temps d'un ministère sédentaire, comme responsable de notre chapelle jésuite et assistant de la CVX. Avec joie, j'ai participé au service diocésain de formation et, chaque année, par délégation de Mgr Aubry, évêque de La Réunion, j'ai pris beaucoup de plaisir à confirmer des milliers de jeunes.

Voici dix mois, j'ai rejoint l'Île Maurice. On appelle Maurice et La Réunion, les « îles sœurs », mais elles ne sont pas jumelles, croyez-moi ! Alors, « ti pa, ti pa »*, j'écoute, je regarde, je sens, je goûte ; je me laisse surprendre par une réalité « bien-bien » nouvelle, et je peux vous assurer qu'à Maurice... *Laetitia* !

* *Petit à petit.*

Contempler et méditer

Une œuvre d'art



LA VOIE LACTÉE

Elle avait l'air un peu farouche d'une madone tzigane, la tresse de jais et la peau mordorée, le petit éperdu dans les yeux de sa mère, la bouche et les mains sur le sein généreux. Elle s'estimait chez elle dans l'église en prière, à l'abri de la rue et des regards hostiles, entre le tabernacle tutélaire et la crèche nourricière, sous la fine lumière d'une aimable voie lactée. Ils essayèrent et finalement renoncèrent à la mettre dehors : une auréole avait brillé sur sa tête penchée.

Jean-Pierre Sonnet est belge et vit à Rome.
Il est professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université grégorienne.
Poète, il vient de publier *Le Messie aux Portes de Rome* aux éditions *Le Taillis Pré*.



Les retraites en ligne de Notre-Dame du Web



VÉRONIQUE ROUQUET
XAVIÈRE

Notre-Dame du Web, le portail de la Famille ignatienne, propose aux internautes des prières guidées, des retraites en ligne et un annuaire des retraites en Centres spirituels ignatien en Belgique et en France.

« Chercher et trouver Dieu en toutes choses » : s'il est une citation d'Ignace qui correspond bien à Notre-Dame du Web, c'est sans doute celle-ci. L'idée est d'utiliser tout le potentiel du monde numérique (son, image, vidéo) pour aider à entrer dans une relation plus personnelle avec Dieu. Le but de l'équipe d'animation est donc d'offrir des supports de prière et de méditation variés à partir desquels « trouver Dieu » : récits bibliques, psaumes, écrits spirituels, mais aussi clips et vidéos profanes, sans oublier des « kits de prière », disponibles en permanence sur le site.

Des retraites toute l'année

Le calendrier des retraites de Notre-Dame du Web se déploie tout au long de l'année,

Se mettre en Avent

Pour l'Avent 2017, le thème proposé est « une bonne nouvelle: la joie, ça se propage! » Au rythme de deux courriels par semaine, diverses entrées vous sont proposées:

- un topo sur le thème de l'annonce;
- des passages bibliques à méditer avec les oreilles, les yeux et le cœur;
- des exercices pratiques et des témoignages;
- un tableau à contempler;
- un mur spirituel permettant au retraitant de partager son expérience;
- et même un fond d'écran pour habiller de lumière son ordinateur.

notamment durant les temps forts de l'année liturgique (lire ci-contre la retraite de l'Avent). Si, d'une année à l'autre, les retraites sont très différentes (méditations audio guidées, exposition de photos, exercices pratiques), la constante est que toutes offrent à la fois des choses à contempler, d'autres à méditer ou à expérimenter. Autant de portes d'entrée différentes pour entrer dans la prière.

Outre les retraites d'Avent et de Carême, d'autres retraites en ligne sont offertes durant l'année:

– une retraite « Premiers pas » est régulièrement proposée à ceux qui débutent dans la prière. Le but est de permettre de découvrir et d'expérimenter les fondements de la prière ignatienne pendant trois semaines. Un cheminement en sept étapes est proposé: s'arrêter, accueillir, demander, écouter, parler, remercier, relire. L'itinéraire proposé vise à donner les clés et surtout le goût d'un dialogue authentique avec Dieu;

– la retraite « Venez et voyez », autre best-seller de Notre-Dame du Web, est proposée à ceux qui désirent aller plus loin. Les titres des étapes – promesse, une vie reçue, mes limites, le temps, le réel, donner (I et II) – indiquent que des « coups de projecteur » vont éclairer des aspects de notre existence et de notre relation à Dieu. C'est essentiellement sous le regard à Dieu que le retraitant sera invité à poser un



regard sur les aspects heureux et positifs de sa vie, mais aussi sur ce qui peut lui faire difficulté ;

– des « mini-retraites », d'une semaine environ, sont proposées pour découvrir une figure biblique (Jonas), un livre de la Bible (le Cantique des Cantiques, les Actes des Apôtres...) ou une thématique (comme l'Esprit Saint). Ces mini-retraites sont vécues comme une pause nourrissante au milieu d'un temps liturgique dit ordinaire. Elles invitent à ouvrir largement le livre de la Bible.

Offrir à Dieu un espace-temps quotidien

C'est au cœur d'un quotidien parfois chargé que les propositions de Notre-Dame du Web rejoignent les internautes. En s'inscrivant à une retraite en ligne, ceux-ci décident d'offrir à Dieu un espace-temps quotidien, unis par la prière à tous les participants de la retraite. La parole reçue continuera de travailler, germant et poussant, tout au long du jour.

www.ndweb.org

Notre-Dame du Web en bref

- Lancé en 2000, le site est l'une des premières créations de la Famille ignatienne, soutenue par des jésuites et des religieuses ignatiennes.
- Une **lettre d'information mensuelle**, envoyée à 18 000 abonnés, présente des pistes pour prier avec un récit biblique, un psaume, un écrit spirituel, une œuvre d'art, une vidéo, une musique et même des « kits spirituels ».
- Des **retraites en ligne** accompagnent des internautes dans une démarche spirituelle thématique ou à l'occasion des grands moments liturgiques : prière ignatienne au travers des méditations guidées et d'exercices pratiques et « mur spirituel » comme espace de partage.
- Un **moteur de recherche** rassemble les retraites disponibles dans les 16 centres spirituels ignatien de France, de Belgique et de Suisse.
- Actuellement, le portail est géré par une **équipe** composée de Sr Claire (Cénacle), de Sr Véronique (Xavière) et de Grégoire sj, avec l'aide de Dominique (pour les œuvres d'art) et d'Anne (pour les textes spirituels).

Du *Brexit* à Bruxelles

Un scolastique anglais au Centre social jésuite européen

HENRY LONGBOTTOM sj
BRUXELLES, COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE SAINT-BENOÎT

« Vous envoie-t-on toujours en régence à Bruxelles ? » Quelques mois avant le début de ma régence à Bruxelles, le résultat du référendum Brexit (juin 2016) m'a confronté à un défi très particulier. Ne serait-ce pas une plaisanterie douteuse de placer un Anglais au Centre social jésuite européen (Jesuit European Social Centre - JESC), un centre dont la mission première est de promouvoir « une vision et des valeurs pour l'Europe » ?

« **M'** enverra-t-on à Bruxelles ? » Moi aussi, je me suis posé la question. Ma situation devait être analogue à celle d'Ignace et de ses compagnons échoués à Venise. De même que leurs espoirs de naviguer vers la Terre Sainte ont été déçus par l'éclatement d'une guerre turque, le spectre du *Brexit* contrecarrait mes espoirs de contribuer à l'édification d'une présence chrétienne dans le projet européen. Bruxelles serait-elle ma « Venise » ?

Cependant, arrivé dans la capitale européenne, avec le développement de mes ministères, je perçois Bruxelles non comme un point d'arrêt mais davantage comme la « frontière » à

laquelle les Congrégations générales jésuites et le pape François nous ont, à maintes reprises, appelés. Bruxelles est une frontière parce qu'elle se situe actuellement sur une ligne de fracture, celle de la définition de l'Europe. Confronté à une crise existentielle, l'avenir du projet européen est en jeu, ouvrant de nombreuses questions. Les États membres souhaitent-ils adopter des attitudes « ouvertes » ou « fermées » dans leurs politiques affectant l'économie, les réfugiés, la sécurité ou l'environnement ?

Comme jésuites, nous savons que, là où il y a des frontières il y a, simultanément, un besoin de réconciliation. Et c'est précisément la réconciliation qui est au cœur de la mission



Conférence du JESC à la Chapelle pour l'Europe (Bruxelles).

de la Conférence des Provinciaux d'Europe, située à Bruxelles, et dont le JESC est une œuvre. La Conférence accomplit ce travail par des échanges permanents avec les institutions politiques, les ONG, les groupes confessionnels, les écoles et les particuliers. Pour reprendre le vocabulaire de la 36^e Congrégation générale, nous essayons de créer des espaces de réconciliation au cœur de l'humanité. Dans ce processus, nous espérons ouvrir des horizons pour une réconciliation ultérieure avec Dieu et la création.

Quelle forme ma contribution personnelle à la réconciliation prend-elle, sur cette « frontière européenne » et face à la vaste armée de lobbyistes se disputant l'attention des décideurs politiques ? Ayant exercé comme avocat spécialisé en droit commercial pendant plusieurs années, avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 2011, je peux, à travers le JESC, faire entendre la voix des personnes défavorisées, en leur fournissant un accès à la justice sociale. Un aspect du travail de plaider du JESC, que je suis fier d'avoir développé, est notre relation avec les jésuites travaillant sur le terrain. Grâce aux partenariats avec les Centres sociaux en Afrique centrale, surtout en République démocratique du Congo, nous essayons d'être la voix des communautés touchées par l'exploitation préjudiciable des ressources naturelles par les marchés étrangers. Ce faisant, nous relient les réalités de vie locales à des enjeux plus larges. Le comportement des entreprises et des consommateurs, ainsi que la mise en œuvre des lois internationales, européennes et nationales, sont totalement interconnectés. Citoyens ou consommateurs, soyons-en conscients.



Inspection de mines à Lubumbashi (RD du Congo).

La Province jésuite britannique

Comprenant l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Écosse, en lien étroit avec les anciennes régions d'Afrique du Sud et de Guyane, la Province jésuite britannique compte près de 200 compagnons. Ils sont engagés dans l'enseignement – avec onze écoles, deux universités et leurs aumôneries –, ont la charge de quinze paroisses et d'un Centre spirituel. La Province bénéficie d'une forte présence en ligne grâce aux sites www.pathways-togod.org et www.thinkingfaith.org. Parmi les jésuites britanniques célèbres, citons le martyr Edmund Campion (1540-1581) et le poète Gerard Manley Hopkins (1844-1889).

EN SAVOIR PLUS

www.jesc.eu

Blog d'Henry Longbottom sj :

www.greenjesuit.org.

Le JESC

Plaidant pour les valeurs chrétiennes, le JESC facilite la mise en réseau entre les Centres et les apostolats sociaux jésuites en Europe. Des jésuites et des laïcs partenaires y travaillent en relations régulières avec les institutions européennes. La Chapelle pour l'Europe est une tribune de premier plan pour exposer ce travail (lire *Échos jésuites* 2017-2, p. 26). Le JESC participe à des initiatives de plaider en collaborant avec d'autres organisations. Un exemple récent a été la campagne contre les « minerais des conflits ».

Une nouvelle Région en Europe *European Low Countries*

JAN STUYT sj
SOCIUS ELC, ANVERS

Tandis que la naissance de la Province d'Europe occidentale francophone était célébrée à Namur, cet été, les jésuites flamands et néerlandais fêtaient la création d'une nouvelle « Région » jésuite baptisée European Low Countries. Faisons connaissance avec nos voisins du Nord.

Europe

Échos jésuites (ÉJ) – Pour les jésuites des Pays-Bas et de Flandre, l'année 2017 est à marquer d'une pierre blanche.

Jan Stuyt (JS) – En effet. Le 31 juillet dernier, les Provinces jésuites de Flandre (Belgique septentrionale) et des Pays-Bas ont fusionné en une nouvelle Région dénommée *European Low Countries* (ELC, Pays-Bas européens). L'eucharistie festive s'est déroulée en l'ancienne église jésuite d'Anvers, le 26 août. Durant cette célébration, deux jésuites néerlandais, le Père Ward Biemans et le Frère Wiggert Molenaar, ont prononcé leurs derniers vœux.

ÉJ – *Présentez-nous votre nouvelle Région.*

JS – La nouvelle Région compte 170 jésuites (100 flamands, – dont 30 missionnaires reve-

nus du Congo –, et 70 néerlandais) vivant dans dix communautés situées en six villes : Anvers (siège du gouvernement et de l'administration de la Région ELC), Bruxelles, Louvain et Malines, en Flandre, et Amsterdam et Nimègue, aux Pays-Bas. Facilitée par une langue commune, la fusion entre les Pays-Bas et la Flandre est l'aboutissement de quatre années d'une intense collaboration, après un rapprochement de plus de 30 ans.

Les compagnons flamands et néerlandais sont actifs dans les secteurs traditionnels de la Compagnie de Jésus. L'apostolat intellectuel se concrétise par le réseau apostolique ignatien (IgnAN), qui coordonne nos différentes revues, et par l'enseignement et l'aumônerie dans les universités (Université catholique de Louvain et Université d'Anvers, en Belgique, et faculté de



© Philip Debruyne sj

Messe de fondation de la Région European Low Countries (Anvers, 26 août 2017).

Théologie catholique à Utrecht, aux Pays Bas]. Notre Centre spirituel « Ancienne Abbaye » à Drogenen (Gand) accueille groupes et particuliers. Le réseau scolaire jésuite compte dix établissements ; une nouvelle école ouvrira ses portes à Molenbeek (Bruxelles) en 2020. Nous sommes présents dans l'action en faveur des réfugiés (JRS) et l'aumônerie de prison. Nos nombreux pères et frères âgés sont accueillis dans les communautés de Nimègue et d'Heverlee (Louvain). Enfin, la pastorale numérique, très dynamique, est soutenue par la plate-forme pour la spiritualité ignatienne à Amsterdam.



© Friso Keuris / BeeldUnie

Jan Stuyt sj, socius des Pays-Bas européens, dans l'église jésuite du Krijtberg à Amsterdam.

ÉJ - Comment se marque la collaboration entre la Région d'ELC et la Province d'EOF ?

JS - Jésuites flamands et francophones de Belgique entretiennent des liens par leurs œuvres communes. Deux jésuites néerlandophones collaborent à la Société des Bollandistes, qui étudie la vie et le culte des saints (www.bollandistes.org), et un troisième au JRS Belgium (ndlr : lire p. 14-17). La « procure des missions » offre un service d'expédition et de transfert de dons, principalement vers l'Afrique, l'Inde et pour le JRS International. Enfin, les archives des anciennes provinces jésuites belges – la Belgique constituait une province unitaire

jusqu'en 1935 – sont conservées au KADOC, à l'Université de Louvain. Johan Verschueren sj, Supérieur régional des Pays-Bas européens, et moi-même rencontrons régulièrement nos homologues d'EOF pour traiter de ces questions.

ÉJ - Les liens entre les jésuites d'Europe occidentale francophone et des Pays-Bas européens ne sont pas uniquement institutionnels.

C'est exact. Si les jésuites belges se connaissent et collaborent de longue date, bon nombre de jésuites flamands et néerlandais ont tissé des liens avec la France : de nombreux scolastiques ont étudié au Centre Sèvres, à Paris ; un scolastique néerlandais y suit actuellement sa formation. J'ai moi-même apprécié la réalité de vos deux anciennes Provinces durant ma formation puisque, entré dans la Compagnie en 1976, j'ai débuté au noviciat belge à Auderghem (Bruxelles) et ai ensuite vécu quatre mois au Noviciat de Lyon.

*Propos recueillis par
Caroline Jeunechamps*

Biographie

Le Néerlandais Jan Stuyt sj, 67 ans, est le socius [assistant] de la nouvelle Région jésuite des Pays-Bas européens. Après une maîtrise en droit, il est entré dans la Compagnie en 1976, a étudié à Amsterdam et à Rome. Ordonné prêtre en 1983, il a été recteur de l'église jésuite du Krijtberg à Amsterdam et curé de l'église Saint-Pierre Canisius à Nimègue, et devient ensuite le doyen de la ville natale du saint. À partir de 1990, il travaille au JRS (Malaisie, Hong-Kong et Croatie), avant de devenir directeur du JRS Europe, à Bruxelles. Socius des Pays-Bas et de Belgique septentrionale depuis 2013, des Pays-Bas européens depuis cet été, il est à présent établi à Anvers.

EN SAVOIR PLUS

www.jezuieten.org

Fenêtre ouverte sur la Pologne

L'aumônerie universitaire de Lublin

PAWEL BUCKI sj

Le Père Pawel Bucki, jésuite polonais de 38 ans, a étudié la théologie au Centre Sèvres de 2011 à 2016. Il était engagé en divers apostolats: pastorale à Saint-Denis de l'Estrée (Saint-Denis), accompagnement de Scouts et Guides de France (Clamart) et équipe Inde-Espoir. Ordonné prêtre en 2015, il vit aujourd'hui à Lublin et travaille à l'aumônerie de l'Université catholique de la ville.

Engagé depuis plus d'un an dans l'aumônerie de l'Université catholique de Lublin (KUL), je commence à saisir cette réalité. On peut la décrire en termes d'espace (église, salles communes, etc.) ou de temps (longue histoire, tradition, événements hebdomadaires, mensuels et annuels). Mais ce qui donne réellement sens aux espaces et aux événements de notre aumônerie, ce sont les personnes. Pour les présenter j'imagine trois cercles.

Une communauté de communautés

Le cercle le plus défini est celui d'une « communauté de communautés », constituée d'une quinzaine de groupes. *Todo Modo* est un groupe hebdomadaire de spiritualité et de méditation.



J'ai rencontré l'aumônerie de l'Université dans le cadre d'un week-end d'intégration. Grâce au groupe *Todo modo*, un nouveau monde rempli de l'amour de Dieu s'est ouvert à moi. La méditation et la spiritualité ignatienne me sont devenues très chères. Mes années dans l'aumônerie, je les vois comme le temps d'un progrès dynamique aussi bien spirituel que personnel. Tout cela est important; mais pour moi, l'aumônerie, ce sont d'abord les personnes, que je peux appeler « ma famille ».

Kinga, 22 ans

Les membres de *Frassatianum*, s'inspirant de Pierre Giorgio Frassati, vivent leur foi dans le service en coordonnant les services aux personnes en difficulté. Deux groupes sont au service de la liturgie à la chapelle (chorale et servants d'autel), tandis que d'autres groupes font partie d'un mouvement plus large: CVX, renouveau charismatique, etc. La cohésion et la coordination de toute cette diversité revient au secrétariat et au conseil de l'aumônerie.

Une communauté liturgique

Deuxième cercle: la communauté liturgique qui célèbre dans notre église. Nous ne sommes pas une paroisse, mais beaucoup de personnes sont en relation avec les jésuites et sont très fidèles à cette église: étudiants et anciens, professeurs et employés de l'Université. Le dimanche, l'assemblée s'élargit aux habitants du voisinage. Dans notre église, nous assurons le service sacramentel, avec l'aide de prêtres étudiants de la KUL.



Paweł Bucki s.j. (2^e rang, à gauche) accompagnant un groupe d'étudiants de l'Université.

Une communauté ouverte

Troisième cercle : les propositions ouvertes à tous. Tous les deux mois, nous organisons à l'Université une soirée « débat et témoignage ». Nous proposons aussi aux étudiants (surtout aux nouveaux) un camp d'été en montagne et organisons des groupes pour participer aux rencontres européennes de la communauté de Taizé et aux rassemblements MAGIS. Citons encore les pèlerinages : ainsi, en été, un grand pèlé (320 km en 12 jours) nous mène de Lublin à Czestochowa, principal sanctuaire marial de Pologne. Sans oublier les retraites d'initiation aux *Exercices spirituels* et les *Exercices* dans la vie ordinaire. Plus largement, l'aumônerie propose aussi des soirées dansantes, des week-ends d'intégration, etc.

Témoin de la rencontre des jeunes avec Dieu

L'aumônerie de la KUL est une réalité complexe de par la multiplicité des activités, des groupes et des événements. Ces activités nombreuses, si elles nous occupent beaucoup, restent un moyen pour rendre possible une chose bien plus importante : faciliter une rencontre personnelle avec Dieu, avec les autres, avec soi-même. Nous, les aumôniers, en sommes des témoins, dans le cadre de l'accompagnement spirituel ou de conver-

sations informelles, dans nos permanences d'écoute (dans l'église et à l'Université) ainsi que dans le cadre du sacrement de réconciliation. Pour cette possibilité de voir l'Esprit à l'œuvre dans ces jeunes (et quelques moins jeunes), je rends grâce à Dieu !

Lublin : ville universitaire, capitale historique de la région Est de la Pologne. Premier centre académique de l'Est de la Pologne : sur ses 335 000 habitants, 65 000 sont des étudiants inscrits dans neuf établissements d'études supérieures.

Université catholique de Lublin (KUL) : fondée en 1918, elle fut l'unique université catholique restée ouverte sous le régime communiste. Elle compte 12 000 étudiants et 1 300 enseignants et chercheurs, répartis en sept facultés.

Aumônerie universitaire de l'Université (DA KUL) : desservie par trois jésuites à temps plein, elle compte une église, une quinzaine de groupes, soixante-dix ans d'histoire, quelques centaines d'étudiants participants.

Les deux Provinces jésuites (Nord et Sud) de Pologne comptent au total 584 compagnons, dont 40 en formation et 18 novices. Ils sont présents en 26 lieux (14 au Nord, 12 au Sud).

EN SAVOIR PLUS

www.jezuici.pl (partiellement en anglais)

www.kul.pl (partiellement en français)

À l'école de François en Colombie

VINCENT LASCÈVE sj

Vincent Lascève sj vit depuis deux ans à Bogota en Colombie, où il termine une maîtrise en théologie et s'initie à la pastorale biblique populaire au sein de la communauté ecclésiale de base Casitas Bíblicas. Il évoque comment une rencontre des jésuites de Colombie avec le pape François fait écho à son expérience de terrain.

Lorsque nous avons rencontré le pape François, le 10 septembre dernier à Carthagène, au terme de sa visite apostolique en Colombie, un jésuite lui a demandé ce qu'il avait vu en passant par la partie la plus pauvre de la ville. François a répondu : « Ce qui m'a frappé et touché le plus ce fut la spontanéité des gens. Le peuple de Dieu n'a pas mis de barrières à ses expressions de chaleur humaine ». Ensuite, le pape a rappelé que, pour le Concile Vatican II, l'Église est le « saint peuple de Dieu » et que, pour sentir l'Église, il faut « sentir avec le peuple ». Il a ensuite

expliqué comment considérer le peuple sans tomber dans une idéologie : « Pour comprendre le peuple, il faut s'y mêler, il faut l'accompagner de l'intérieur. [...] La grâce de Dieu qui se manifeste dans la vie du peuple n'est pas une idéologie [...] la grâce, en soi, n'est pas une idéologie : c'est un *abrazo* (une étreinte), c'est quelque chose de plus grand. Quand je passe dans des lieux comme cet endroit de Carthagène, où les gens s'expriment librement, je me rends compte qu'ils s'expriment comme peuple de Dieu. »

La grâce est un *abrazo*

Ces paroles du pape m'ont permis de mettre des mots sur quelque chose que j'ai senti dans ma courte expérience de prêtre en Colombie – j'ai été ordonné le 10 juin dernier. La grâce comme un *abrazo*, je la sens, quand pendant l'homélie dans une communauté populaire, je vois des personnes qui m'encouragent en faisant « sí » de la tête, comme si elles me disaient : « oui, tu as raison ; ce que tu dis, c'est vrai, je le vis ». Je la sens, quand le peuple de



Retrouvailles avec le groupe de Casitas Bíblicas pour fêter mon ordination.

Dieu fait éclater sa joie à la fin d'une messe, dans un tonnerre d'applaudissements. Je la sens, quand une vieille dame me prend les mains pour les embrasser en me disant « Padrecito » (petit père). Il serait facile, dans ces conditions, d'attraper la grosse tête, mais quelque chose me dit que ces manifestations d'affection me dépassent et qu'elles sont l'expression de la tendresse du peuple vers son Dieu.

Accompagner le peuple de l'intérieur

Je passe des après-midi délicieux à écouter les gens de Casitas Bíblicas, attentif à l'expression de leur foi dans leur culture. Il y a peu, une femme racontait comment elle s'était confiée à Jésus, lorsqu'un bandit, qui voulait lui enlever ses boucles d'oreilles qu'elle n'arrivait pas à décrocher, lui avait mis un poignard tout près de la carotide. Et elle de raconter comment la vue de cette arme lui avait rappelé comment son père tuait le cochon, quand elle était petite, et comment il ne permettait pas aux enfants de le regarder faire. Avec beaucoup de spontanéité, de simplicité et d'humour, comme un enfant, elle mimait son effroi tout en faisant rire le groupe. Mais, derrière tout cela, je pressentais quelque chose de très profond : l'expérience d'être passée près de la mort et d'avoir mis sa confiance en Dieu.

Colombie

Pays de 1 141 748 km², comptant 49 millions d'habitants, la Colombie présente une grande variété de climats et de cultures (afro, indigène, métisse) et la seconde plus grande biodiversité de la planète.

275 jésuites y travaillent dans l'éducation (2 Universités, 10 collèges, 86 collèges Fe y Alegria), le secteur social (Droits de l'Homme, agriculture, déplacés et réfugiés), le dialogue entre foi et culture, les *Exercices spirituels et l'animation pastorale* (7 paroisses).



Le pape François priant devant le Christ noir de Bojayá, le 8 septembre 2017 à Villavicencio, lors de la rencontre de prière pour la Réconciliation Nationale.

*Oh, Christ noir de Bojayá,
qui nous rappelles ta passion et ta mort ;
avec tes bras et tes pieds
ils t'ont arraché tes enfants
qui cherchaient refuge en toi.
Oh, Christ noir de Bojayá,
qui nous regardes avec tendresse,
la sérénité règne sur ton visage ;
ton cœur bat aussi
pour nous accueillir dans ton amour.
Oh, Christ noir de Bojayá,
fais que nous nous engageons
à restaurer ton corps.
Que nous soyons
tes pieds pour sortir
à la rencontre du frère dans le besoin ;
tes bras pour étreindre
celui qui a perdu sa dignité ;
tes mains pour bénir et consoler
celui qui pleure dans la solitude.
Fais que nous soyons témoins
de ton amour et de ton infinie miséricorde.*

Pape François

Le 2 mai 2002, une bombe lancée par les FARC tomba sur l'église de Bojayá, tua 117 civils et mutila une statue du Christ, qui devint symbole du massacre.

De l'Inde du Sud à la Belgique

ASHOK KUMAR BODHANA sj
BRUXELLES, LA VIALE EUROPE

Originaire de l'État d'Andhra Pradesh (Inde du Sud), Ashok Kumar Bodhana sj, 37 ans, a étudié la théologie au Centre Sèvres (Paris) et à l'Institut d'Études Théologiques (Bruxelles). Après son ordination et deux années au service de sa Province d'origine, il vit aujourd'hui à La Viale Europe, à Bruxelles. Il témoigne de la diversité culturelle, de Bharat (l'Inde) à la Belgique.

Entré à 16 ans au pré-noviciat de la Compagnie de Jésus, j'ai étudié les mathématiques et la physique. Après une maîtrise en philosophie et deux ans de régence, je suis arrivé en France, en 2008, pour étudier la théologie au Centre Sèvres. Ordonné prêtre en 2012, de retour dans l'Andhra Pradesh, j'ai travaillé de 2012 à 2013 comme secrétaire du Provincial et, en 2013-2014, comme socius du maître des novices.

En 2014, Thierry Lievens sj, président de l'Institut d'Études Théologiques, m'a appelé à Bruxelles pour y effectuer une maîtrise en théologie. Depuis 2016, j'habite la communauté de La Viale Europe et travaille comme vicaire dominical dans le diocèse de Malines-Bruxelles. Me formant à l'accompagnement spirituel au Centre spirituel La Pairelle (Wépion), j'accompagne, en tant que stagiaire, des retraites d'*Exercices Spirituels pour un*

Discernement Apostolique en Commun (ESDAC).

Ma formation, de Paris à Bruxelles

C'est au Centre Sèvres que j'ai appris le français et me suis formé à la théologie. J'y ai découvert que la porte d'entrée dans un nouveau pays, plus que l'apprentissage de la langue ou la connaissance intellectuelle et historique de ce pays, c'est l'ouverture d'esprit ! Pour entrer dans la culture française, il m'a fallu prendre du recul par rapport à ma culture, à ma langue et à tous mes repères. Au Centre Sèvres – connu pour la diversité d'origine de ses étudiants – j'ai, pour la première fois, goûté à l'universalité culturelle des jésuites et d'autres congrégations.

L'Institut d'Études Théologiques connaît lui aussi une grande diversité de publics, mais celle-ci se conçoit différemment : 80 % des étudiants

sont des séminaristes venant de différents diocèses français. J'ai pu y acquérir une solide formation dans le domaine de l'Écriture Sainte et de la Tradition de l'Église.

La Viale Europe, expérience de la diversité culturelle

Si l'Inde est connue pour sa grande diversité culturelle, il en va de



Retrouvailles d'anciens étudiants du Centre Sèvres, avec Sylvain Cariou-Charton sj et Jean-Yves Grenet sj, pour l'ordination d'un jésuite indien (Andhra Pradesh, 2016 ; Ashok Bodhana sj, à droite sur la photo).



La Communauté de La Viale Europe

même pour Bruxelles, capitale de l'Europe. Habiter dans la communauté jésuite à La Viale Europe, à proximité immédiate du Parlement européen, est une chance : La Viale offre une vie communautaire à une trentaine de jeunes adultes, originaires de différents pays européens. La plupart d'entre eux accomplissent un stage dans les institutions de l'Union européenne. La vie est centrée autour des temps de prière quotidiens, matin et soir. Les repas et travaux sont communautaires. Nous y parlons essentiellement français et anglais.

Je suis frappé de constater l'intérêt des jeunes de La Viale pour la prière et la vie communautaire. Tous ont une grande quête spirituelle et de sens. À 19 ans, ils sont déjà autonomes, chose impensable en Inde. Ces jeunes catholiques

ont à mon avis un rôle essentiel à jouer dans l'avenir de l'Europe.

Expérience pastorale

Avec mes confrères Michel Lambotte sj et Jean-Claude Daivier sj, je travaille à l'Unité pastorale *Les Coteaux* qui regroupe cinq églises à Schaerbeek, commune du Nord de Bruxelles marquée par une grande diversité culturelle et de fortes disparités socio-économiques. De nombreux groupes de prière, des équipes de mouvements comme la Communauté de Vie Chrétienne ou les Équipes Notre-Dame y trouvent leur port d'attache.

Prêcher me réjouit, bien que le français ne soit pas ma langue maternelle. Si, à Schaerbeek, de plus en plus de jeunes adultes demandent le baptême et la confirmation, je constate aussi que les fidèles sont âgés, précarisés, souvent d'origine étrangère. Je perçois aussi une tension invisible, mais forte cependant, entre musulmans et chrétiens. J'admire les initiatives du diocèse de Malines-Bruxelles pour rendre l'Église plus « missionnaire » et pour rejoindre les personnes en recherche.

Les jésuites en Inde

En Inde, le terme « jésuite » évoque d'abord « l'éducation ». Les jésuites y dirigent 38 universités, 5 écoles de commerce et d'administration et 155 lycées. Les institutions comme Loyola College à Chennai, St. Xavier's à Mumbai et St. Xavier's à Kolkata font partie du top 10 des universités du pays. L'option préférentielle pour les pauvres, un choix de la Compagnie de Jésus, est une réalité dans les écoles, qui accueillent *dalits* (intouchables) et *tribals* (populations indigènes), quelle que soit leur religion.

L'Inde (1,290 milliard d'habitants) compte 17 Provinces et 2 Régions jésuites, 350 jésuites, dont 230 novices et 905 scolastiques. Elle fait partie de la conférence jésuite de l'Asie du Sud.

POUR ALLER PLUS LOIN

L'Inde du Sud et l'œuvre éducative et sociale des jésuites indiens, par Ashok Kumar Bodhana sj : à lire sur : www.jesuites.com/jesuites-indiens-andhra-pradesh
www.jcsaweb.org

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME DE LA PROVINCE ÉOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Voici des nouvelles récentes des projets de la Fondation « Œuvre des missions catholiques françaises d'Asie et d'Afrique » (OMCFAA), qui soutient l'action des jésuites français en Asie, en Afrique, à Madagascar et au Proche-Orient.

Monde



Togo - Centre Culturel Loyola à Lomé

Chaque année, un millier d'élèves suivent des formations théologiques et professionnelles au Centre culturel Loyola, où ils se retrouvent également pour des activités sportives ou des fêtes comme Noël. Ce lieu est un repère pour tous ces enfants démunis qui veulent retrouver le chemin de la réussite. Cette année, le projet d'électrification de la route devant le Centre culturel a pu être réalisé, offrant plus de sécurité aux jeunes s'y rendant en soirée. La consommation en électricité a aussi partiellement été prise en charge par la Fondation. **Projet n°14 • Lomé, Togo***



Thaïlande - aumônerie de prison à Bangkok

Projet commencé en 1991 par le père Olivier Morin sj, « *Prison Ministry* » est l'un des principaux programmes de la Fondation jésuite en Thaïlande pour soutenir les détenus et leurs familles. Une équipe de six laïcs anime cette œuvre basée à Bangkok, dont l'action s'étend désormais au Nord du pays, région très défavorisée. Plus de 1 200 prisonniers reçoivent régulièrement des

visites et plusieurs centaines sont en attente. L'association répond aux besoins de première nécessité des détenus (nourriture, vêtements, médicaments et articles de toilette), les aide à communiquer avec leurs familles et à effectuer leurs démarches administratives.

Projet n°19 • Prison Ministry, Thaïlande*

Madagascar - Centre Foi et Justice

Le Centre jésuite *Foi et Justice* poursuit la promotion de la culture et de la tradition malgaches par ses publications bilingues. Les collections « investigations » et « ateliers du SeFaFi » (Observatoire de la vie publique malgache) ont été enrichies de deux nouveaux numéros sur des thématiques actuelles, politiques et sociologiques, permettant au citoyen de trouver un écho à ses préoccupations sur la vie publique et des propositions pour améliorer la situation. Deux livres sur le thème de l'Église et de la Société à Madagascar ont aussi été édités avec le soutien de l'OMCFAA.

Projet n°42 • Centre Foi et Justice, Madagascar*

Chine – Formation et recherche à l’Université de Canton

Lancé en 2015, le projet de promotion de la pensée de Paul Ricoeur se poursuit dans le cadre de la coopération entre le Centre Sèvres et le département de philosophie de l’Université de Canton. Guilhem Causse sj, professeur au Centre Sèvres, a donné des conférences à Canton, tandis que le professeur Zhu Gang est venu au Centre Sèvres pour une conférence sur la traduction de Lévinas en chinois. Un nouveau partenariat, toujours autour de Paul Ricoeur, est à l’œuvre avec l’Université de Taïwan. **Projet n°44 • Université de Canton, Chine***



Algérie – Centre culturel universitaire d’Alger

À Alger, les étudiants en médecine, sciences techniques et sciences humaines se retrouvent au Centre culturel universitaire (CCU) pour des activités culturelles et pédagogiques. Ateliers d’écriture, sorties culturelles, événements festifs et conférences sont autant de moments de convivialité favorisant les échanges. Ricardo Jiménez Sanchez sj, directeur du CCU, coordonne par ailleurs le module « Projet Professionnel

Personnel » au CIARA, une association pour l’insertion professionnelle des jeunes, également soutenue par l’OMCFAA. **Projet n°53 • CCU Alger, Algérie***

Tchad – Électrification d’un hôpital à N’Djamena

Grâce au soutien de l’OMCFAA, la première phase d’installation de panneaux solaires au Complexe Hospitalo-Universitaire *Le Bon Samaritain* (CHU-BS) de N’Djaména a été mise en œuvre. Les phases 2 et 3 permettront de doter l’hôpital d’une couverture énergétique (solaire) de 150 kW et l’hôpital de Goundi de 50 kW. **Projet n°91 • Hôpital Le Bon Samaritain, Tchad***



Xavier network – rencontre de Madrid

En septembre 2017, le groupe de travail *Xavier Network*, qui rassemble des ONG, fondations ou bureaux des missions européens, australien et canadien, s’est retrouvé pour échanger sur les situations d’urgence, notamment au Soudan et en Haïti. Les participants ont également fait le bilan de l’accompagnement de deux crises précédentes, aux Philippines et au Népal. La question du plaidoyer et de la manière de s’y engager a été abordée lors de cette rencontre, de même que la collaboration en matière de financement et de soutien des projets, notamment pour les petites structures ; en témoignent les collaborations en cours à Madagascar, en Inde et au Soudan.



* Fondation OMCFAA (France) – soutenez nos projets et nos actions. Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA – 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro du projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



En Belgique, pour soutenir l’action des jésuites dans le monde, vous pouvez effectuer vos dons à l’association « Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde » en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir (OSEJTM – compte BE78 2100 9029 1086 – BIC : GEBABEBB). Ces dons sont fiscalement déductibles en Belgique.

Jésuite et romancier

L'arbre du pèlerin

GUILHEM CAUSSE sj

PARIS 15^e - BLOMET

Guilhem Causse sj, 45 ans, est professeur de philosophie au Centre Sèvres. Auteur d'ouvrages dans le domaine philosophique et sur la question des banlieues, il signe un premier roman intitulé L'arbre du pèlerin.

Échos jésuites (ÉJ) – *Guilhem Causse, vous êtes jésuite, docteur en philosophie... et romancier ? Cela peut paraître antinomique. Qu'en dites-vous ?*

Guilhem Causse (GC) – Il y a des exemples de jésuites écrivains, même s'ils sont plus poètes que romanciers : Gerard Manley Hopkins, poète anglais de renom, ou, plus

proches de nous, les Français Didier Rimaud et Jean Mambrino. C'est de Didier Rimaud que je tiens une belle définition de l'écriture. Il faisait partie de la communauté du noviciat, et comme le désir d'écrire me travaillait déjà, je l'ai interrogé. « Écrire... c'est écrire ! », m'a-t-il répondu, avec son air espiègle. « Écrire, ce n'est pas avoir des idées ou des images dans la tête et les coucher sur le papier. Écrire, c'est un geste, le geste de tracer des lettres, des mots, des phrases. » Il écrivait chaque jour, et lorsqu'il n'avait pas d'inspiration, il ouvrait un livre qu'il aimait, et copiait. L'écrivain, c'est d'abord un artisan.

J'ai écrit quelques poèmes, mais j'ai davantage de goût au roman : j'aime à me laisser porter par les images qui naissent au fil de la plume, par les personnages dont la vie se déploie de phrase en phrase. J'écris depuis longtemps, peut-être l'âge de douze ans. Jésuite et docteur en philosophie, ça vient plus tard. Et le fait que j'écrive se perçoit dans mon travail philosophique : ainsi mon intérêt pour Paul Ricœur, un grand lecteur, y compris de romans – il faut lire ses commentaires de Proust dans *Temps et Récit*. Lorsque j'élabore une réflexion spéculative, je pars de récits : chacun des quatre chapitres du *Geste du pardon* commence par un récit. Mon intérêt porte davantage sur le jeu entre les divers types d'écritures, ce qui est la question de l'herméneutique, la philosophie que j'enseigne.



Guilhem Causse sj, entouré de Cédric et Violaine, qu'il a accompagnés au Japon, lors d'un pèlerinage organisé par les Soeur Auxiliatrices.



Madagascar : village proche de Mananjary, où se situe l'action du roman.

Je veux enfin évoquer la calligraphie chinoise, que je pratique depuis une dizaine d'années. C'est une manière privilégiée d'entrer dans la culture chinoise, mais aussi d'exercer un geste au carrefour de l'écriture et de la peinture, du mot et de l'image.

ÉJ - Pouvez-vous nous présenter votre roman ?

GC - C'est un récit de vocation, un récit initiatique. Julien, le personnage principal, est à Madagascar comme volontaire. Il veut aider, contribuer à plus de justice, la tête pleine d'idéaux. Des circonstances, parfois violentes, les feront voler en éclat. Cela aura pour effet, non pas le désespoir, mais la vie : il va goûter au fait d'être vivant, avec son lot de souffrances et de joies jusque-là inconnues de lui.

ÉJ - Votre roman est-il autobiographique ? Quelle est la part du réel dans le héros, les personnages, le lieu ?

GC - Il y a dans ce récit une part autobiographique : je l'ai commencé en 2001, en arrivant à Paris pour les études. J'avais besoin d'écrire,

peut-être pour explorer le mystère de ma vocation, mais aussi de la vie : je venais de perdre mes deux parents. Et j'ai situé l'action à Madagascar, où j'ai effectué deux années de service avec la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC). Le processus d'écriture a cependant duré quinze ans. Le récit s'est éloigné de l'autobiographie pour se rapprocher du roman. Toutes ces années, j'ai aussi accompagné des jeunes dans des retraites selon les *Exercices spirituels*. Ce que j'y ai vu et entendu m'a inspiré. A la fin, Julien et Magda sont devenus de vrais personnages de roman, avec leur autonomie par rapport à l'auteur.

Biographie

1972 : naissance à Argenteuil (Val d'Oise)

1996-1998 : coopération à Madagascar

1999 : entrée dans la Compagnie

2010 : ordination presbytérale

Depuis 2012 : enseignant au Centre Sèvres et enseignant invité à Sun Yat-sen Université, Canton (Chine)

C'est à Madagascar que pousse l'arbre du pèlerin. Julien, jeune coopérant, vit sur la grande île, en lien étroit avec une communauté de missionnaires jésuites. Proche d'une population marquée par la pauvreté, entre ville et brousse, engagé dans des activités de solidarité, attentif à ceux qu'il rencontre, il découvre le quotidien d'une mission avec sa part d'ombre et de lumière. Jusqu'à s'interroger de plus en plus sur le sens de son existence. C'est alors qu'une expérience spirituelle le bouleverse. La sensation d'être profondément aimé par Quelqu'un. Mais de qui s'agit-il ? À quoi l'appelle-t-il ? Et pour quel avenir ?

Il y a des romans d'initiation ou d'aventure, d'anticipation ou d'éducation sentimentale. *L'arbre du pèlerin* est d'abord le roman d'une vocation, d'une liberté qui se découvre elle-même. Sans que tout soit écrit à l'avance.

ÉJ - Avez-vous associé la communauté jésuite de Madagascar à votre projet d'écriture ? Comment le roman a-t-il été accueilli là-bas ?

GC - Ce n'est pas Madagascar comme telle qui importe, même si c'est un lieu qui compte pour moi, mais c'est le fait que ce soit une île lointaine, autant pour Julien que pour la majorité des lecteurs. Cet écart et cet inconnu sont essentiels dans le processus de renaissance et de libération de Julien. S'y joue le rapport entre utopie et réalité. Je ne suis pas sûr que ce jeu d'altérité joue aussi bien pour eux. S'ils le lisent, ils pourront me le dire ! En revanche, c'est une manière d'exprimer ma gratitude envers ceux qui m'ont accueilli et accompagné là-bas et ici.

ÉJ - Projetez-vous d'autres romans ?

GC - Oui, le suivant est entre les mains de l'éditeur : il me dira s'il est publiable. Il porte sur le thème de la promesse. Et il y a un autre en cours d'écriture, qui aborde les situations d'abus sur les enfants.

ÉJ - Pouvez-vous encore nous éclairer sur les liens que vous envisagez entre la littérature et la philosophie, que vous enseignez ?

GC - Deux exemples d'auteurs, qui ont fait œuvre à la fois de littérature et de philosophie, me viennent à l'esprit : Jean-Paul Sartre et Gabriel Marcel. Pour Sartre, la littérature est au service de la réflexion philosophique, dans

une perspective apologétique : la réflexion sérieuse est dans *L'Être et le néant*, et sa vulgarisation passe par *Les mouches*. Autrement dit, la littérature de Sartre est précédée par une idée, qu'elle vient illustrer. En revanche, chez Marcel, l'écriture littéraire est première, et sa réflexion vient ensuite, interrogative, inachevée. Ma vision se rapproche de celle de Marcel. Je crois en effet que la vie est plus vaste et plus surprenante que ce que nous pouvons en comprendre, et nous l'approchons davantage en diversifiant nos manières de l'exprimer, à la fois spéculative, narrative, poétique...

POUR ALLER PLUS LOIN

L'arbre du pèlerin, éd. Salvator, Paris, 2017.

Du même auteur :

Les Banlieues, Fidélité (Éditions jésuites), coll. « Que penser de ? », Namur-Paris, 2009.

Perspectives philosophiques sur la médiation, in E. Iula, J. Morineau, *Face au conflit : les ressources anthropologiques, sociologiques et théologiques de la médiation*, Paris, Médiasèvres n°163, 2012.

Le pardon en épilogue. L'évolution de la question du pardon dans l'œuvre de Paul Ricoeur, in I. Bochet, *Paul Ricoeur : mal et pardon*, avec un inédit de Paul Ricoeur, éd. Facultés jésuites de Paris, Paris, 2013.

Le geste du pardon, Parcours philosophique en débat avec Paul Ricoeur, éd. Kimé, Paris, 2014.



Nouveautés littéraires, notre sélection

Trop envie de le dire



Une soixantaine de chroniques de Charles Delhez sj, publiées depuis 2010 dans différents médias, sont rassemblées en un recueil par thématiques: Société, Sagesse, Éthique, Philosophie, Religions, Spiritualité, Foi, Christianisme, Noël et Pâques. Ces textes, à la concision ciselée, dessinent une vision humaine et religieuse cohérente, en dialogue avec la culture contemporaine. À la manière de cet autre jésuite, le pape François, Charles Delhez sj s'efforce, non pas de moderniser le message du Christ, mais de le dépouiller de ce que les siècles lui ont apporté de contingent en fonction justement de l'état de la société en ces siècles.

Charles Delhez sj, *Trop envie de le dire*, Coll. *Béthanie*, Fidélité • 190 p • 19,50 €

La spiritualité du peuple de Dieu

Les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola semblent appelés, selon Christian Grondin, à entrer dans une nouvelle ère. Ils peuvent se réinventer au service d'une spiritualité pensée par et pour le peuple de Dieu. La pratique des *Exercices* en groupe dans la vie courante, sous l'impulsion d'une interprétation renouvelée de l'élection, serait un chemin privilégié pour entrer dans cette « révolution » spirituelle et ecclésiale. Le souffle de la Parole en conduira

la marche. Voilà l'immense chantier auquel veut humblement contribuer ce petit livre. Christian Grondin, *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, Coll. *Christus*, Lessius • 94 p • 10 €



L'ordinaire des jours

Que se joue-t-il dans le secret du cœur, dans la rencontre personnelle avec cet Autre qu'on nomme Dieu? Que se passe-t-il lorsqu'une femme découvre, dans les méandres de sa vie, un Amour plus grand qu'elle-même? Loin du « roman-photo spirituel », Annie Wellens parle de cette redécouverte en termes pudiques, avec justesse et humour. C'est en particulier à travers l'expérience de l'écriture et la spiritualité d'Ignace de Loyola qu'elle discerne les traces de celui qui écrit droit avec des lignes courbes, comme le disait Claudel. Dieu est là, au cœur de l'ordinaire des jours, au creux du quotidien.

Annie Wellens, *L'ordinaire des jours*, Coll. *Au Singulier*, Lessius • 118 p • 10 €



Les Conseils de l'Esprit



Pourquoi, dans les *Exercices spirituels*, Ignace de Loyola donne-t-il non seulement des règles de discernement, mais aussi des règles de vie, s'il vise la liberté donnée à l'homme par Dieu? La pédagogie spirituelle suppose un maître, dont l'autorité doit être interrogée: quelle est la nature de la relation qui s'instaure entre celui qui demande conseil et celui qui le donne? Cet ouvrage, à travers six lettres principalement, s'intéresse aux conseils que donne Ignace, à leur portée et à leur effet. L'ouvrage montre comment la correspondance d'Ignace constitue un des hauts lieux de transmission des *Exercices*.

Patrick Goujon sj, *Les conseils de l'Esprit. Lire les lettres d'Ignace de Loyola*, Coll. *Christus*, Lessius • 135 p • 14 €

« Le miracle qui sauve le monde »

ROMAIN SUBTIL sj
PARIS, ASSAS

Billet d'humeur



C'est Noël ! Que signifie, pour chacun, la célébration de la Nativité du Seigneur ? Je m'amuse à imaginer comment est vécue cette fête si populaire, selon des points de vue « professionnels » : le prêtre soignera-t-il l'accueil des fidèles qu'il ne rencontre qu'en cette occasion ? Le commerçant se reposera-t-il, au terme d'une période cruciale pour son chiffre d'affaires ? Le restaurateur la vivra-t-il comme une pause, avant de retourner au travail en vue du réveillon de la Saint-Sylvestre ? Questions tellement anecdotiques au regard de la saveur inouïe de Noël. Dieu s'est fait homme ! Aucun discours, aucune intelligence ne peuvent prétendre avoir « fait le tour de la question » et pris la mesure de ce qui se joue dans cet Événement sans mesure. À chaque nouvelle naissance, le monde recommence. J'aime partager ces lignes de Hannah Arendt, extraites de *Conditions de l'homme moderne*, que j'ai découvertes au cours de ma formation, puis envoyées à plusieurs jeunes couples d'amis qui venaient d'accueillir un nouveau-né dans leur foyer.

*Le miracle qui sauve le monde,
le domaine des affaires humaines,
de la ruine normale, « naturelle »,
c'est finalement le fait de la natalité,
dans lequel s'enracine ontologiquement la faculté d'agir.
En d'autres termes : c'est la naissance d'hommes nouveaux,
le fait qu'ils commencent à nouveau,
l'action dont ils sont capables par droit de naissance.
C'est cette espérance et cette foi dans le monde
qui ont trouvé sans doute leur expression
la plus succincte, la plus glorieuse
dans la petite phrase des Évangiles
annonçant leur « bonne nouvelle » :
« Un enfant nous est né. »*

Joyeux Noël à tous les lecteurs des *Échos jésuites* !



www.fondation-montcheuil.org

Une Fondation au service de la Formation et de l'Éducation

reconnue d'utilité publique depuis 1984

La Fondation de Montcheuil soutient notamment :

- **Centre Sèvres – Facultés Jésuites de Paris**
dans leur travail de formation et d'enseignement théologique et philosophique de religieux, prêtres et laïcs au service de l'Église universelle
- **L'effort des jésuites dans leur travail en faveur des jeunes en difficulté :**
lycées techniques, écoles de production, accompagnement scolaire, etc.

***Pour soutenir et développer nos projets,
nous avons besoin de vous !***

En France, vos dons ouvrent droit, selon les cas, aux réductions d'impôt suivantes :

Réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable) OU réduction d'impôt sur l'ISF de 75 % du montant du don, dans la limite de 50 000 € (seuils applicables aux seuls ISF-dons, hors investissements ISF-PME), selon la législation fiscale en vigueur au 1^{er} janvier 2016.

La Fondation de Montcheuil est habilitée à recevoir **les donations et les legs** en franchise des droits de mutation.

Adressez vos dons à

Fondation de Montcheuil
35 bis, rue de Sèvres
75006 Paris – France

Don en ligne sur
(paiement sécurisé)

www.fondation-montcheuil.org